

Rapport d'enquête

Janvier - Juin 2026

L'industrie de La Porte du Hainaut : regards habitants

*Réalisé par Nawel Guefif et Tom Vansoen, stagiaires.
Encadré par Nicolas Lambot, doctorant en géographie.*



**Chevalements du Site Minier de
Wickers-Arenberg**

Source : Jérémy-Günther-Heinz Jähnck, s.d.

L'industrie constitue l'une des ressources les plus singulières de la Communauté d'Agglomération de La Porte du Hainaut. Héritage d'une histoire ouvrière et minière profondément ancrée dans les paysages et les mémoires collectives, elle a façonné durablement l'identité, les modes de vie et les représentations des populations de ce territoire composé de 47 communes.

L'industrie désigne l'ensemble des activités économiques de transformation des matières premières en biens manufacturés, mobilisant des infrastructures, des savoir-faire et une organisation du travail spécifiques. Elle se caractérise notamment par la concentration d'activités productives, souvent localisées en fonction des ressources, des réseaux de transport et des dynamiques économiques (Géoconfluences).

Dans le cas de La Porte du Hainaut, cette empreinte industrielle s'inscrit dans le temps long, depuis l'essor minier et sidérurgique jusqu'aux processus de désindustrialisation amorcés à la fin du XX^e siècle. Toujours visibles dans les paysages et les représentations des habitants, ces traces font de l'industrie un élément central du patrimoine local, au cœur des enjeux actuels de reconversion et de valorisation.

Sa reconversion et sa valorisation soulèvent pourtant des questions fondamentales :

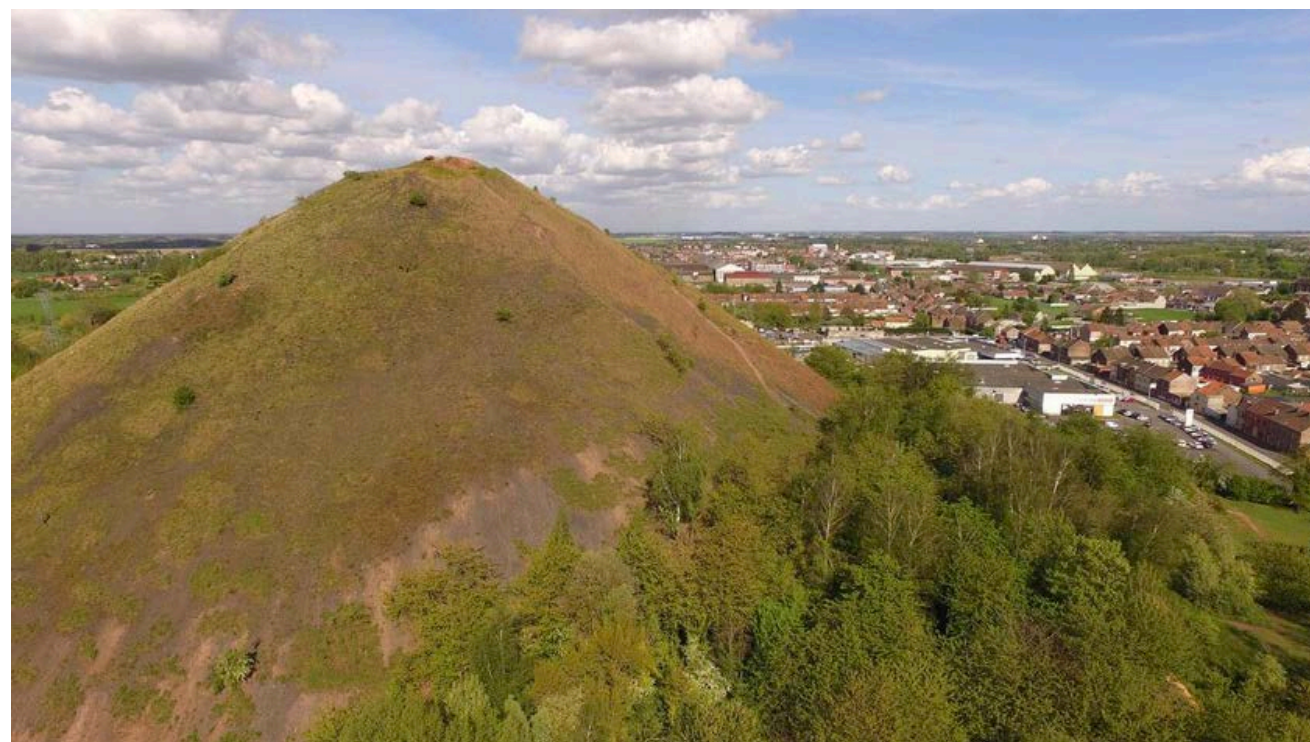
Comment les habitants perçoivent-ils cet héritage industriel ?

Quels liens entretiennent-ils avec les sites, les paysages et les mémoires laissés par l'industrie ?

Comment les représentations des habitants concernant les entreprises emblématiques du territoire se confrontent-elles aux données économiques institutionnelles ?

Territoire

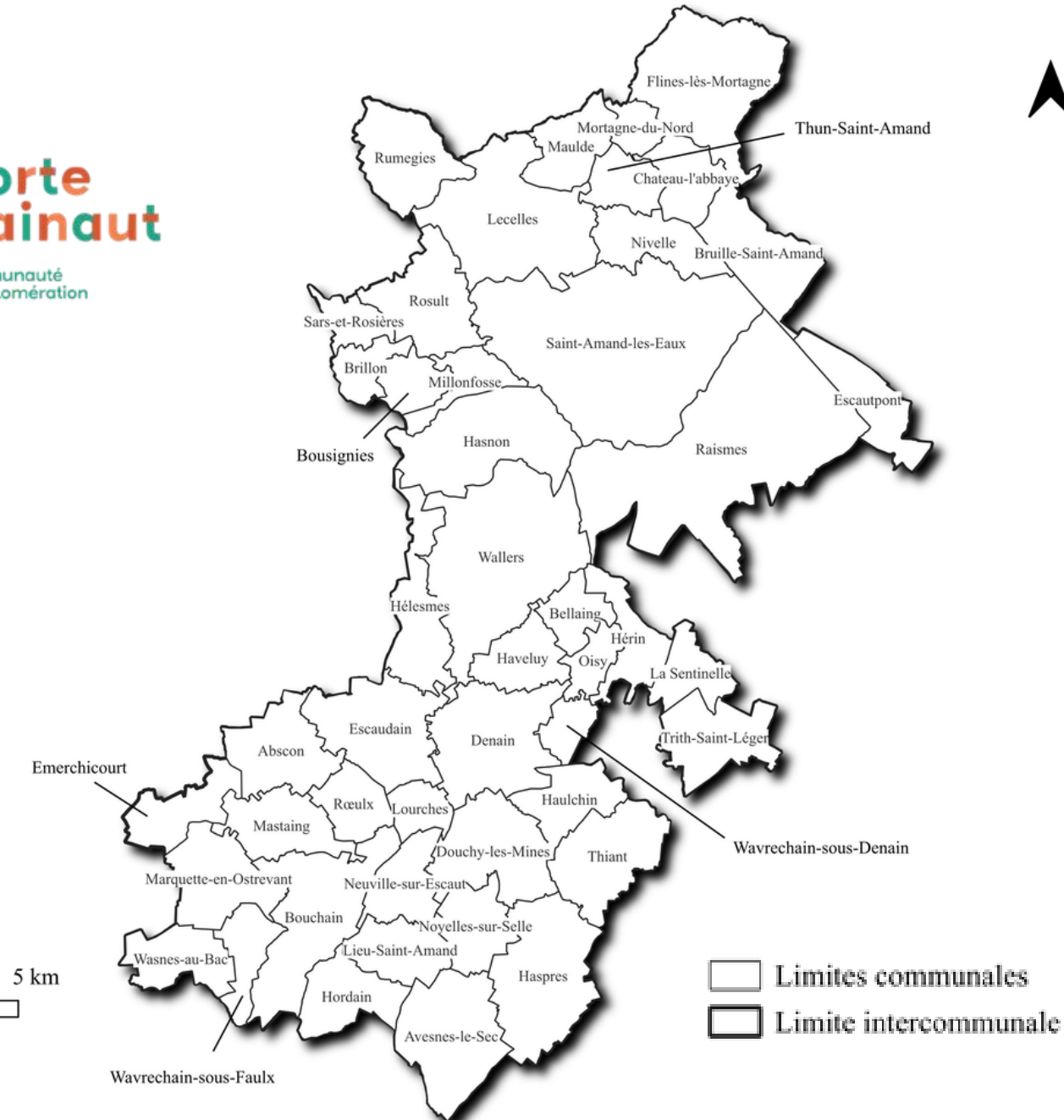
La Communauté d'agglomération de La Porte du Hainaut constitue le territoire d'étude. Localisée dans le sud-est du département du Nord, au sein du bassin du Hainaut et à proximité des pôles urbains de Valenciennes et de Douai, elle s'inscrit dans un espace marqué par un héritage industriel et minier. Ce territoire rassemble 47 communes et près de 160 000 habitants selon l'INSEE en 2022.



Terril Renard à Denain

Source : P. Houzé, s.d.

**La Porte
du Hainaut**
Communauté
d'Agglomération

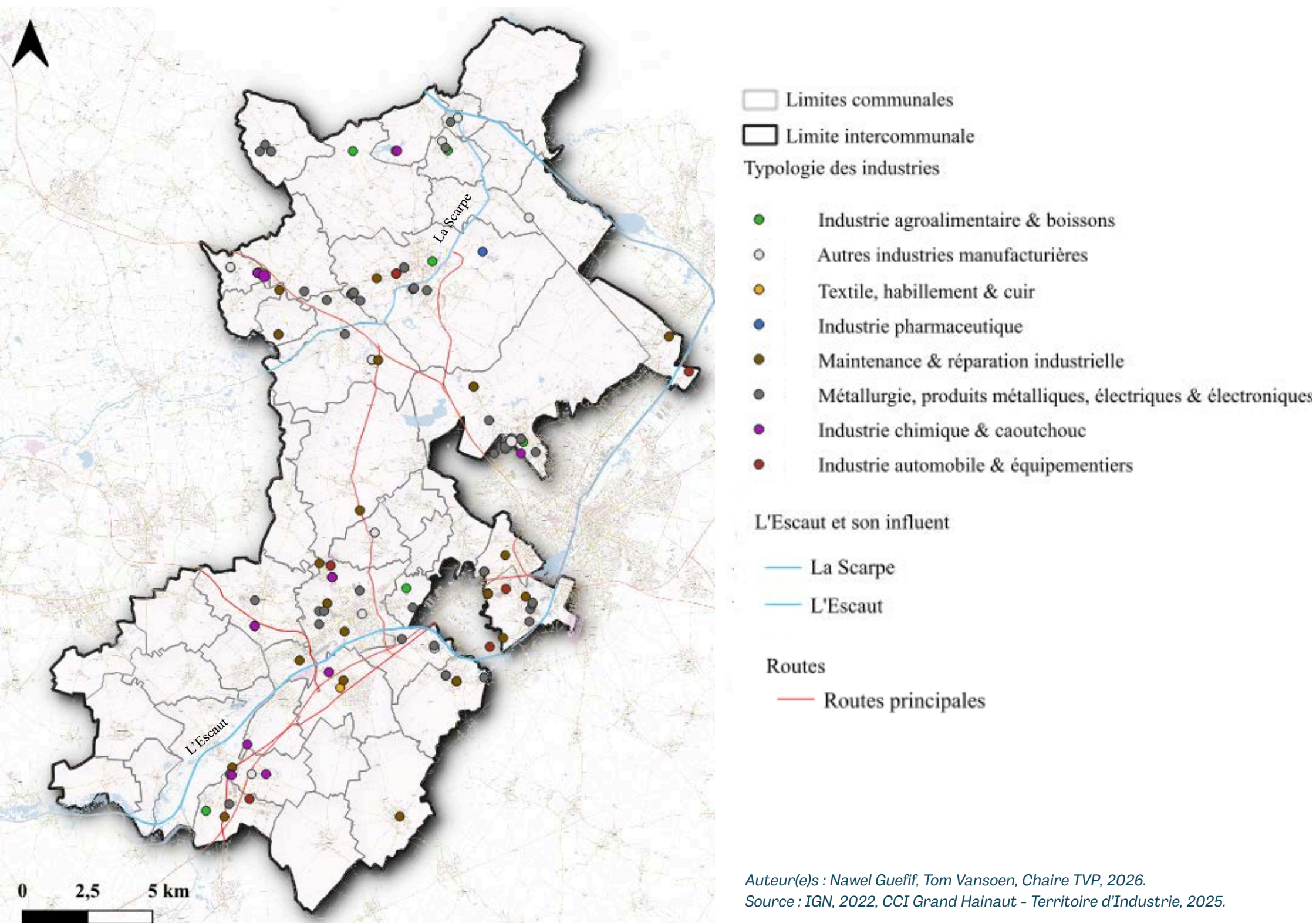


Auteur(e)s : Nawel Guefif, Tom Vansoen, Chaire TVP, 2026.
Source : IGN, 2022.

Marqué par l'héritage du bassin minier du Nord-Pas-de-Calais, le territoire s'organise autour de trois secteurs aux identités distinctes : l'Amandinois, à dominante rurale et naturelle, autour du Parc naturel régional Scarpe-Escaut ; le Denaisis, plus densément peuplé et ancré dans la tradition sidérurgique ; et l'Ostrevant, secteur rural et dispersé, structuré autour de petites communes.

Ce territoire s'inscrit pleinement dans le Bassin minier du Nord-Pas-de-Calais, inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO en 2012 au titre de « paysage culturel évolutif vivant », favorisant une relecture de l'héritage industriel, considéré non plus seulement comme un patrimoine local, mais également comme un espace vécu et approprié par les habitants.

Un tissu industriel dense et diversifié



Historiquement structuré par l'extraction charbonnière et la sidérurgie, le territoire de La Porte du Hainaut conserve aujourd'hui un tissu industriel encore actif, représentant près de 40% de l'activité économique de l'agglomération selon les données de la Communauté d'Agglomération de La Porte du Hainaut.

La carte de répartition des entreprises industrielles de plus de 5 salariés, réalisée à partir des données de Territoire d'industrie Grand Hainaut illustre cette réalité. Elle révèle une concentration marquée autour de Denain et Trith-Saint-Léger, dominée par la métallurgie et l'industrie automobile, aux côtés de filières ferroviaire, pharmaceutique et agroalimentaire.

Elle souligne également le rôle structurant de la Scarpe et de l'Escaut comme axes historiques du développement industriel du territoire.

Les stigmates d'une désindustrialisation douloureuse

Le territoire de La Porte du Hainaut n'est pas seulement un territoire industriel actif : c'est aussi un territoire fragilisé. L'arrêt progressif de l'extraction charbonnière et le déclin de la filière acier dans les années 1980 ont provoqué une rupture économique et sociale sans précédent.

La disparition rapide des fonctions productives de certaines communes a entraîné la formation de friches industrielles, une dégradation du marché de l'emploi et l'ancrage durable d'un sentiment d'abandon parmi les habitants.

Les difficultés socio-économiques qui caractérisent le territoire, notamment un taux de chômage de 18 % et un taux de pauvreté de 24,3 % en 2023, contribuent à façonner le regard porté par les habitants sur leur environnement. Dans ce contexte, le patrimoine industriel est souvent appréhendé à travers les enjeux contemporains d'emploi, de développement et de qualité de vie.



Installation de l'entreprise Lesaffre dans la zone des Pierres Blanches à Denain, 2025.

Source : Lesaffre, 2025.

Un territoire en mouvement, entre mémoire et renouveau

Depuis plusieurs années, La Porte du Hainaut s'est engagée dans une démarche de reconquête de ses espaces industriels abandonnés. Anciens carreaux de fosse, usines désaffectées et terrains vagues sont progressivement réinvestis pour accueillir de nouveaux usages culturels, récréatifs ou économiques. Le site minier de Arenberg Créative Mine, reconverti en pôle créatif dédié à l'image et au numérique, en constitue l'un des exemples les plus aboutis. D'autres opérations de reconversion ont privilégié une vocation économique et logistique, à l'image de l'ancienne friche sidérurgique d'Usinor à Denain, aujourd'hui réinvestie par un centre logistique d'Amazon. Ces différentes trajectoires illustrent la diversité des modèles de reconversion mobilisés sur le territoire, entre valorisation patrimoniale, développement culturel et réindustrialisation.

Cette dynamique de recomposition territoriale conduit à interroger les représentations sociales de l'industrie chez les habitants, tant dans sa dimension patrimoniale que dans ses manifestations contemporaines, ainsi que sa contribution aux processus de production et de structuration du territoire. Dans cette perspective, l'enquête vise à appréhender les perceptions, les pratiques et les attentes des acteurs ordinaires qui participent quotidiennement à la construction sociale et à l'appropriation de cet espace territorial.



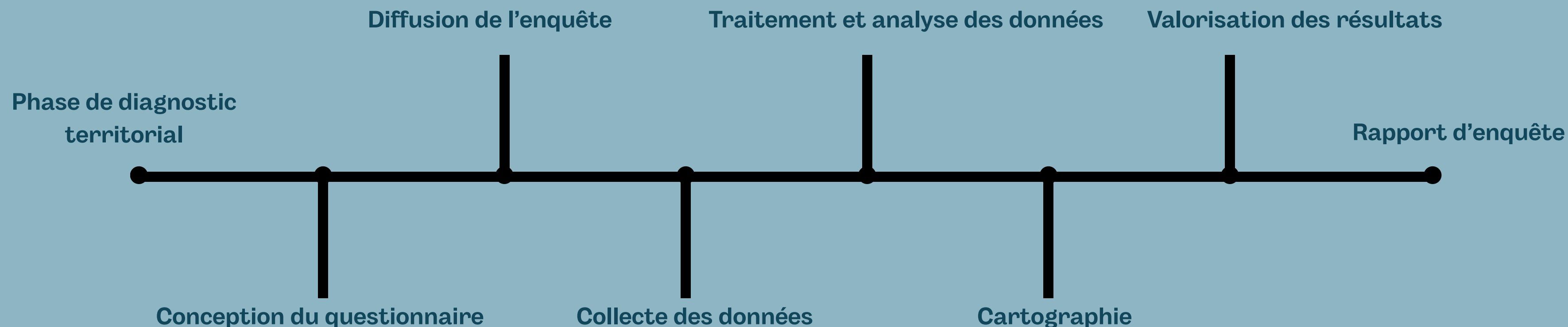
Illumination du chevalet lors du Video Mapping Festival

Source : Région Hauts-de-France, 2023.

Dispositif méthodologique mis en œuvre

Dans le cadre de notre enquête, une attention particulière a été portée à la manière de diffuser le questionnaire afin de toucher un public varié et réparti sur l'ensemble du territoire étudié. Le choix des relais de diffusion répond ainsi à une volonté de rencontrer une diversité d'acteurs et d'habitants, en tenant compte des logiques spatiales propres au territoire de La Porte du Hainaut, marquées par la coexistence de pôles urbains, d'anciens espaces industriels et de communes plus rurales. L'objectif était d'éviter une concentration des réponses de certains profils ou de certaines communes. Ainsi, la question de l'échantillonnage a été centrale dans notre enquête, notamment par le ciblage des répondants, afin de garantir une diversité de profils et de limiter les biais de surreprésentation.

Chronologie de la démarche d'enquête : du diagnostic territorial au rapport final



Une démarche mixte au plus près des habitants

La diffusion du questionnaire s'est déroulée en deux phases.

Dans un premier temps, une diffusion numérique a été privilégiée, reposant sur la mobilisation de différents réseaux institutionnels, associatifs.

Les 47 communes de la Communauté d'Agglomération de La Porte du Hainaut ont été sollicitées afin de présenter la démarche et d'encourager le relais du questionnaire auprès de leurs administrés. En parallèle, des associations d'histoire locale implantées sur le territoire ont également été contactées. Ces structures, fortement ancrées dans le territoire, ont constitué des relais pertinents en diffusant l'enquête via leurs sites internet et leurs réseaux sociaux, permettant ainsi d'atteindre un public déjà sensibilisé aux questions territoriales et patrimoniales.

L'Office de Tourisme de La Porte du Hainaut a également contribué à la diffusion en partageant le questionnaire sur différents réseaux sociaux numériques.

Enfin, la diffusion a été complétée par la mobilisation des réseaux de la Chaire TVP, qui a permis de toucher un public plus large et de recueillir un nombre significatif de réponses, notamment grâce au bouche-à-oreille.

Une démarche mixte au plus près des habitants

Dans un second temps, afin de corriger les déséquilibres observés dans la répartition géographique des réponses, une phase de terrain a été mise en œuvre. Des déplacements ont été effectués dans les communes ayant enregistré peu, voire aucune réponse au questionnaire, dans l'objectif d'élargir l'échantillon et de mieux représenter l'ensemble du territoire étudié.

Le questionnaire a été diffusé sous format papier, complété directement sur place par les participants. Pour les personnes ne disposant pas du temps nécessaire, un flyer comportant un QR code renvoyant vers la version en ligne du questionnaire a été distribué. En complément, des affiches ont été installées dans chaque commune afin d'assurer une visibilité accrue de l'enquête. Une diffusion sur les marchés locaux a également été expérimentée afin de toucher un public moins présent en ligne. Toutefois, cette modalité s'est révélée peu concluante, avec un nombre limité de réponses collectées, en partie en raison des conditions météorologiques défavorables des mois de février et mars.

Cette stratégie combinant diffusion numérique et collecte de terrain a permis d'élargir le profil des répondants, tout en mettant en évidence les limites propres à chaque modalité de diffusion.

Une démarche mixte au plus près des habitants

Les entretiens qualitatifs constituent une étape centrale de l'enquête, permettant d'approfondir et de nuancer les résultats issus de la phase quantitative. Ils reposent sur une démarche d'échange direct visant à recueillir des discours détaillés, des représentations et des expériences vécues. Cette approche favorise la compréhension fine des perceptions individuelles et collectives.

Dans ce cadre, la présentation des principaux résultats de l'enquête quantitative a également servi de support à la discussion, facilitant les réactions, les précisions et parfois les mises en perspective des répondants. L'entretien qualitatif permet ainsi d'accéder à des éléments plus subjectifs, parfois absents des questionnaires. Cette méthode contribue enfin à mieux comprendre la complexité des représentations et à affiner l'analyse de l'enquête.

Les entretiens ont été menés auprès d'habitants de différentes communes :

- Trith-Saint-Léger,
- Wallers-Arenberg,
- Hérin,

Ainsi qu'auprès d'acteurs locaux tels que :

- des élus
- des responsables de musée
- un conservateur du patrimoine.

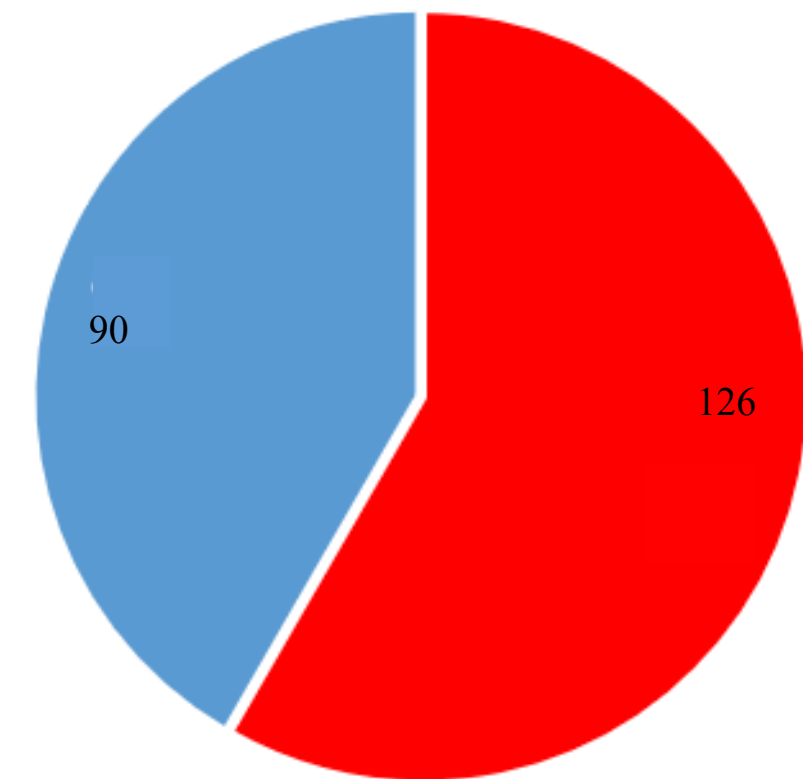
Cette diversité de profils permet de croiser les points de vue et d'enrichir l'analyse en confrontant des expériences situées à différents niveaux d'implication dans le territoire.

Portrait statistique de l'échantillon**Répartition des répondants par genre**

L'échantillon est composé de 126 de femmes et de 90 hommes, traduisant une légère surreprésentation féminine.

Cette répartition structure l'échantillon et constitue un élément de contexte pour la lecture des résultats.

Cette configuration peut influencer certaines tendances de réponse, notamment sur les représentations sociales et territoriales.

Distribution des répondants selon le genre

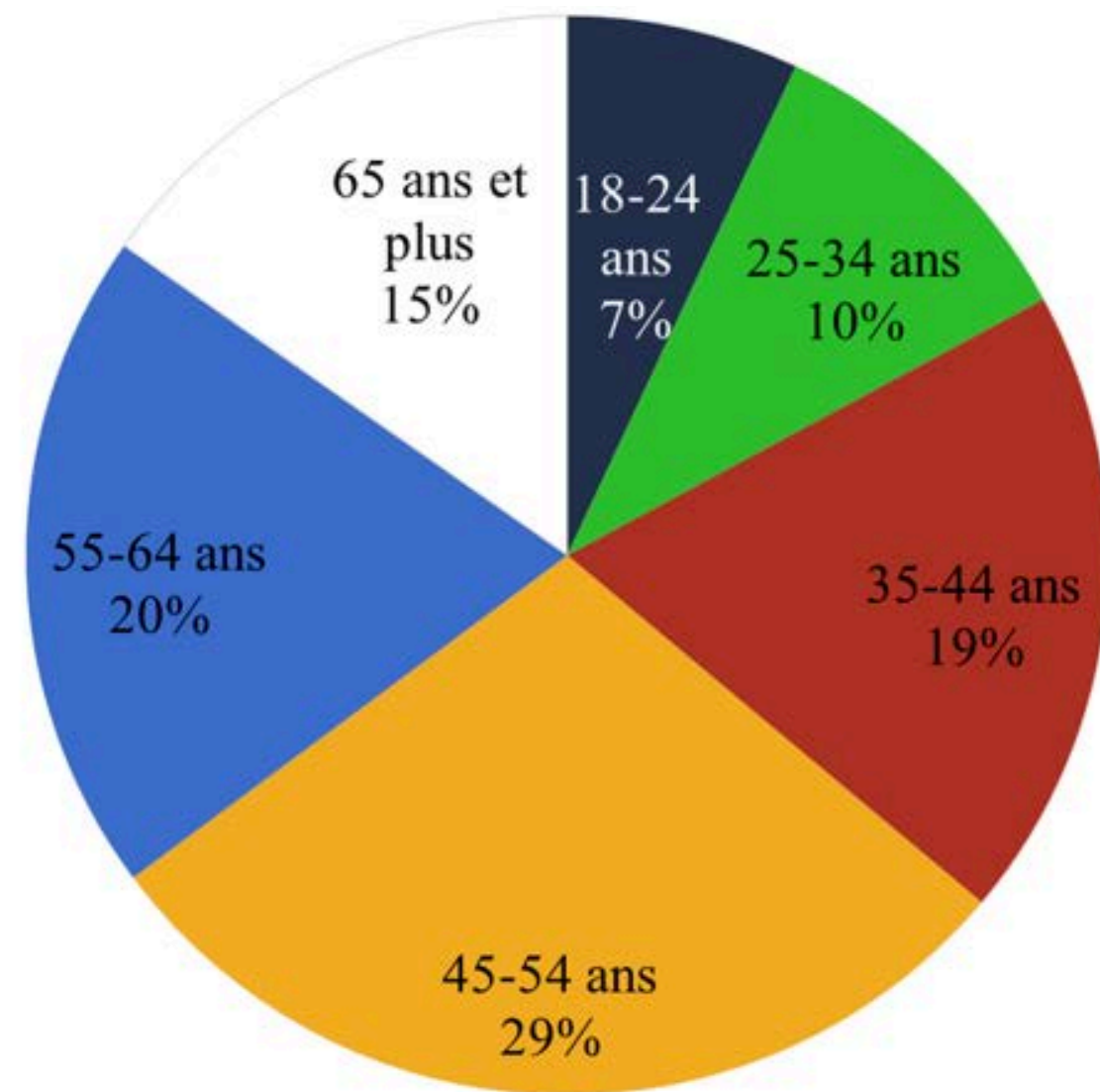
■ Femmes ■ Hommes

Source : Enquête, 2026.

Réalisation : Tom Vansoen, Nawel Guefif, Chaire TVP

Portrait statistique de l'échantillon

Répartition des répondants par tranche d'âge



Concernant l'âge des répondants, la distribution met en évidence la prédominance des classes d'âge intermédiaires.

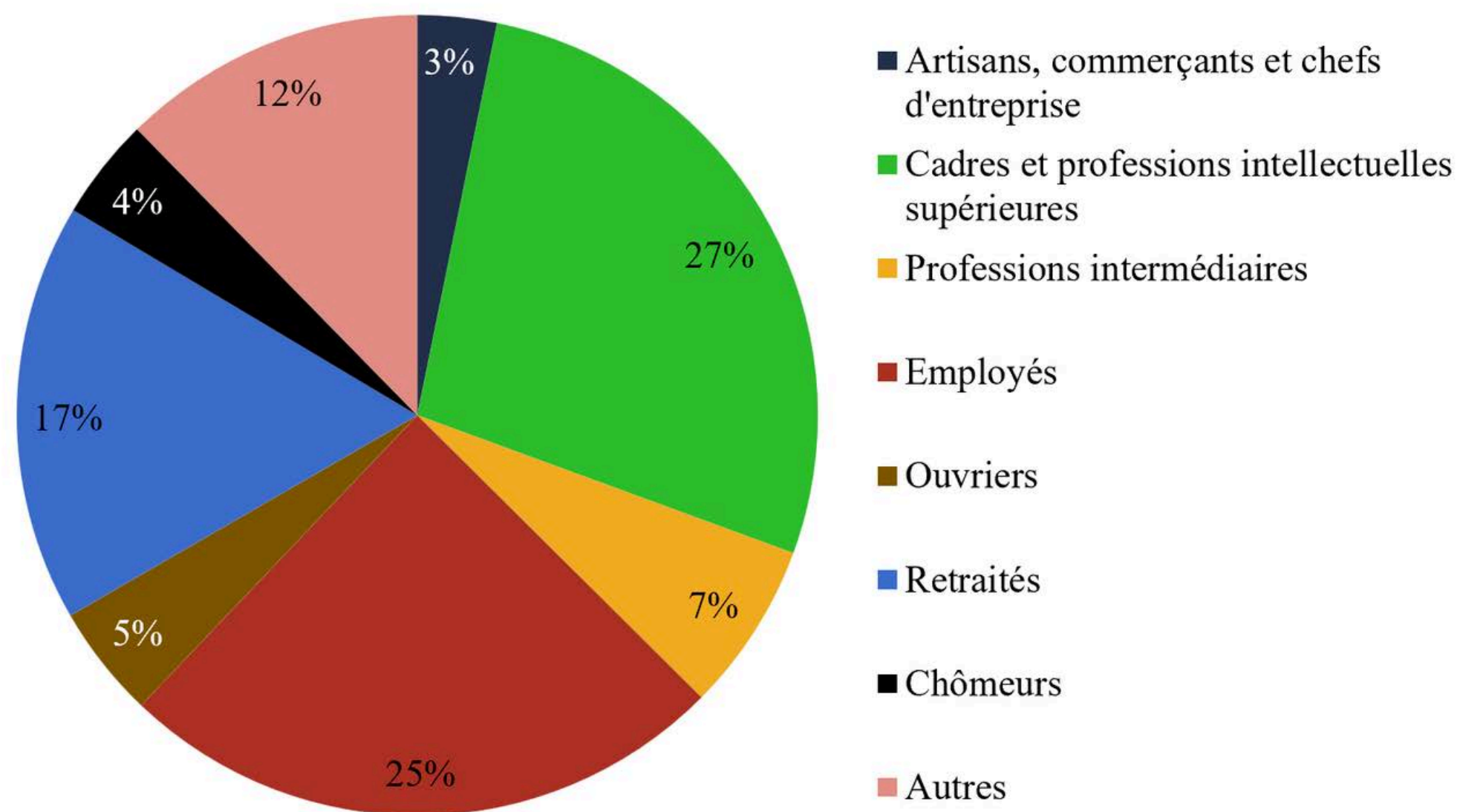
Les 45-54 ans constituent le groupe le plus important avec 29 % des répondants, suivis des 55-64 ans ; 20%, des 35-44 ans ; 19 %, puis des plus de 65 ans ; 15%.

Les tranches les plus jeunes sont moins représentées, avec 10% des répondants pour les 25-34 ans et 7% de répondants pour les 18-24 ans.

Cette structure confirme une forte présence des actifs et des générations intermédiaires dans l'échantillon.

Portrait statistique de l'échantillon

La répartition par catégorie socioprofessionnelle (CSP)



L'analyse de la répartition par catégorie socioprofessionnelle (CSP) met en évidence une surreprésentation des cadres et professions intellectuelles supérieures, qui constituent la catégorie dominante de l'échantillon avec 27 % des répondants. Ils sont suivis des employés (25 %) et des retraités (17 %).

Les autres catégories apparaissent nettement moins représentées, avec les professions intermédiaires (7 %), les artisans, commerçants et chefs d'entreprise (3 %), les personnes en situation de chômage (4 %) ainsi que les autres situations (12 %).

Par ailleurs, environ un tiers des répondants déclare avoir une expérience professionnelle dans le secteur industriel, ce qui permet de nuancer la sous-représentation des ouvriers au sein de l'échantillon. Enfin, les agriculteurs exploitants sont absents de la population enquêtée.

Portrait statistique de l'échantillon

Lien professionnel avec l'industrie

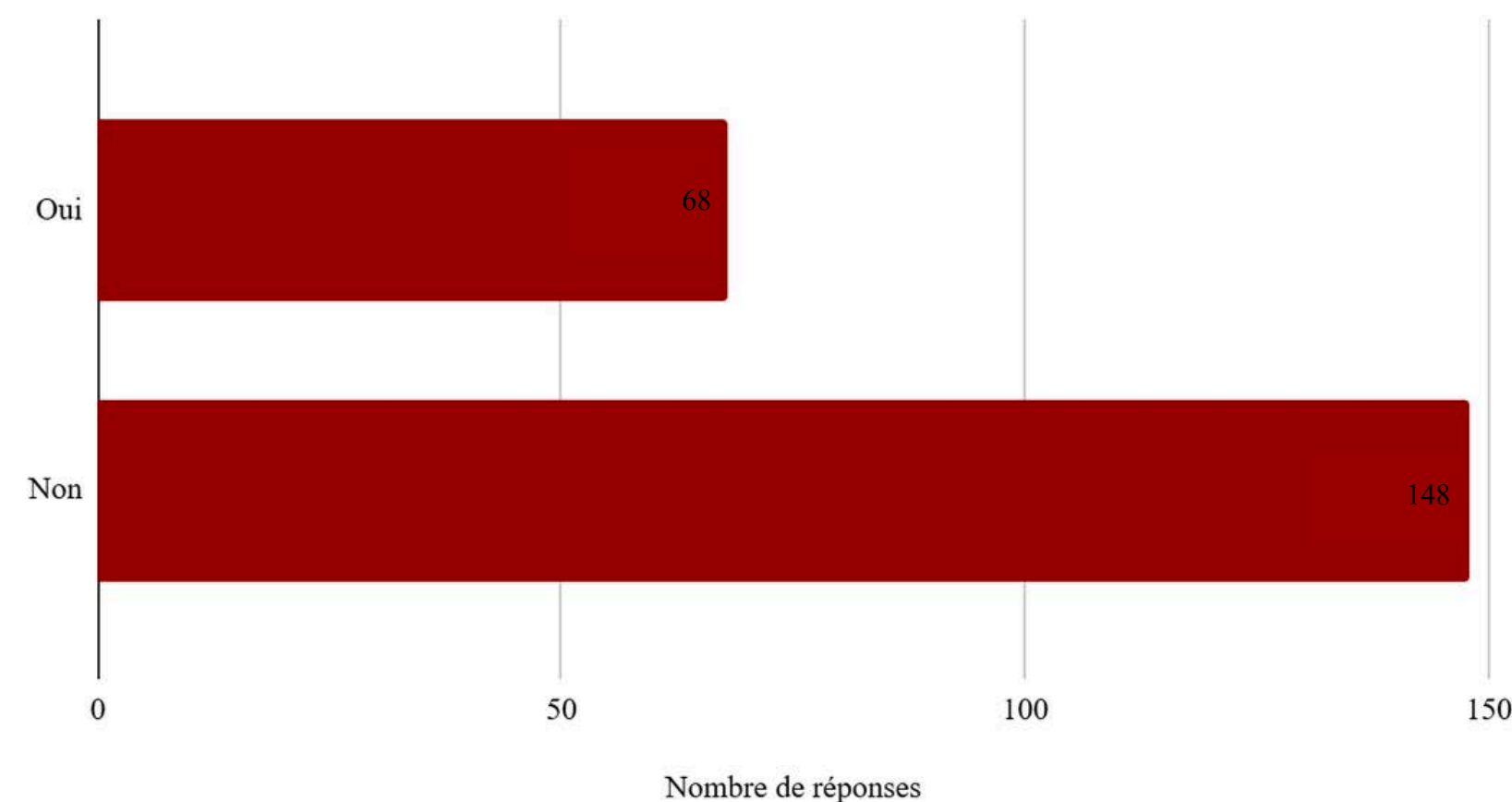
Les questions portant sur les liens entretenus avec l'industrie en dehors du cadre professionnel montrent que cette relation dépasse largement la seule expérience du travail. De nombreux répondants évoquent des attaches familiales, patrimoniales ou culturelles, à travers la présence de proches ayant exercé une activité dans l'industrie, la fréquentation de sites emblématiques du patrimoine industriel ou encore un intérêt pour l'histoire du territoire.

Ces résultats mettent en évidence la transmission d'une mémoire industrielle qui s'inscrit au-delà des générations directement concernées par l'activité des mines ou des grandes entreprises industrielles. L'industrie apparaît ainsi comme un élément constitutif de l'identité locale, entretenu par les récits familiaux, les lieux de mémoire et les représentations collectives du territoire.

L'importance accordée à cet héritage témoigne également du rôle que continue de jouer l'industrie dans la manière dont les habitants perçoivent leur environnement et son histoire.

Dans l'ensemble, ces éléments soulignent que l'industrie demeure un repère identitaire fort pour une partie importante de la population, non seulement comme activité économique, mais aussi comme composante majeure de l'histoire et de la mémoire du territoire.

Avez-vous eu une expérience dans l'industrie ?



Source : Enquête, 2026.

Réalisation : Tom Vansoen, Nawel Gueff, Chaire TVP

Portrait statistique de l'échantillon

216 répondants, répartis sur les 47 communes de la CAPH

Parmi les 216 réponses récoltées, 41 communes sur 47 sont représentées, avec un nombre de réponses variant de 1 à 21 personnes selon les communes.

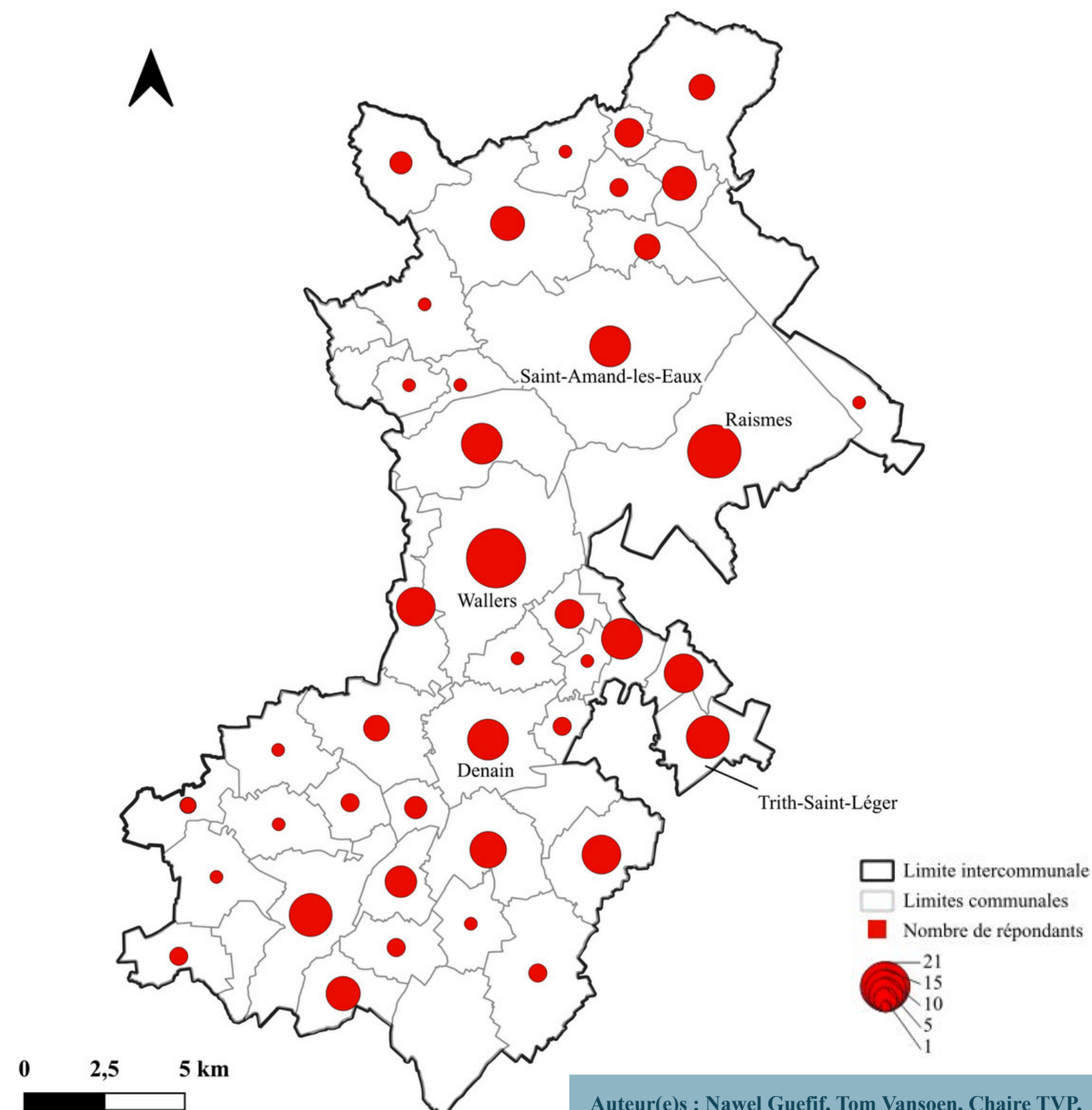
Sur la carte, cette répartition est représentée par des cercles rouges proportionnels au nombre de répondants.

Les communes de :

- Wallers-Arenberg,
- Raismes,
- Denain,
- Trith-Saint-Léger,
- Bouchain,

se distinguent par une concentration plus importante de réponses, s'expliquant notamment par une densité de population plus élevée que dans d'autres communes du territoire.

Nombre de réponses recueillies par communes



Comprendre le rapport des habitants à l'industrie

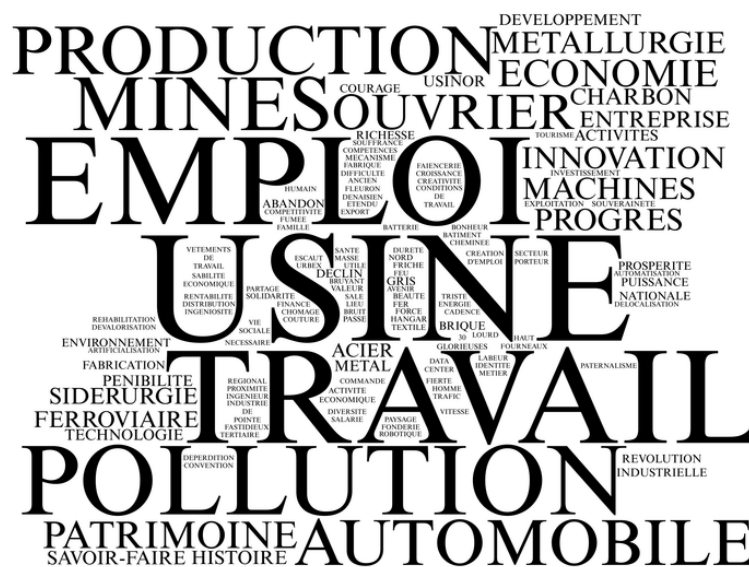
Le premier volet de l'enquête s'intéresse aux représentations de l'industrie ainsi qu'aux liens que les habitants entretiennent avec ce secteur d'activité. À travers un ensemble de questions ouvertes et fermées, il s'agissait d'appréhender la perception de l'industrie sur le territoire de La Porte du Hainaut, mais également de mieux comprendre les expériences professionnelles, familiales ou culturelles qui contribuent encore aujourd'hui à façonner le rapport des habitants à l'industrie.

Cette thématique s'intéresse aux représentations spontanées de l'industrie et à la manière dont celle-ci est perçue par les habitants du territoire. Les premiers mots associés à l'industrie révèlent une identité industrielle profondément ancrée dans les imaginaires et dans l'histoire locale. Les échanges mettent également en évidence une forte fierté territoriale, nourrie par l'héritage industriel et le rôle qu'il a joué dans le développement du territoire. Toutefois, cette perception positive apparaît nuancée, les participants évoquant également certaines limites, difficultés ou transformations liées à l'évolution du tissu industriel. Ainsi, cette thématique permet de saisir à la fois l'attachement des habitants à leur passé industriel et la complexité des regards portés sur cette réalité aujourd'hui.

Dans un premier temps, les répondants étaient invités à citer jusqu'à trois mots ou images leur venant spontanément à l'esprit lorsqu'ils pensent à l'industrie. Cette question visait à faire émerger les représentations les plus spontanées et les imaginaires collectifs associés à cette activité sur le territoire.

L'analyse des réponses met en évidence une forte récurrence de termes liés aux usines, au travail, aux mines, à la production ou encore à l'emploi. Ces résultats soulignent le rôle structurant qu'a historiquement joué l'industrie dans le développement économique et social du territoire, ainsi que dans la construction de son identité locale. Toutefois, les réponses ne renvoient pas seulement à un passé industriel révolu : elles révèlent également la persistance d'une industrie bien présente aujourd'hui, perçue à travers ses entreprises, ses emplois et son poids dans l'économie locale. L'industrie apparaît ainsi à la fois comme un héritage, une réalité actuelle et un marqueur durable du territoire.

Les 15 premiers mots associés à l'industrie



Communauté d'Agglomération de La Porte du Hainaut	
216 répondants	
Mots	Nombre de citations
USINE	40
TRAVAIL	35
EMPLOI	33
POLLUTION	26
MINES	20
PRODUCTION	18
AUTOMOBILE	17
OUVRIER	13
ÉCONOMIE	10
PATRIMOINE	10
MÉTALLURGIE	8
MACHINES	8
INNOVATION	8
FERROVIAIRE	6
CHARBON	6

En parallèle, certaines évocations renvoient à des dimensions plus critiques, telles que la pollution, les difficultés sociales ou encore le déclin économique. Ces éléments témoignent de la persistance d'une mémoire marquée par les transformations industrielles et les conséquences des fermetures de sites sur le territoire.

Réalisation : Tom Vansoen, Nawel Gueffif, Chaire TVP

Différences générationnelles dans les représentations spontanées

La matérialité de l'industrie

Chez les 18–34 ans, l'industrie est avant tout perçue à travers des éléments concrets et visibles : usine, machines, acier, fer, brique, production. Cette génération mobilise une représentation très matérielle, centrée sur les lieux de fabrication, les infrastructures et les objets techniques. Le mot travail lui-même s'inscrit dans cet univers tangible, sans toujours renvoyer à une lecture sociale plus large.

Chez les 35–64 ans, la lecture devient plus fonctionnelle et systémique. L'industrie n'est plus seulement un décor matériel, mais un ensemble de processus liés à la production, à l'emploi, à l'organisation économique et à la compétitivité. Chez les 65 ans et plus, la dimension matérielle s'efface davantage au profit d'une vision plus globale, où l'industrie est pensée comme un phénomène historique et social.

Le rapport au temps

Le rapport au temps constitue une ligne de fracture importante. Les 18–34 ans ont surtout une perception tournée vers le présent technique : l'industrie est appréhendée dans son état actuel, avec peu d'inscription dans la profondeur historique. Les images mobilisées sont souvent générales et peu contextualisées, comme celles d'une industrie ancienne ou d'un paysage industriel hérité.

Les 35–64 ans occupent une position intermédiaire, car ils ont souvent connu les transformations du tissu industriel. Leur discours compare plus facilement le “avant” et le “après”, en intégrant les effets de la désindustrialisation, de l'automatisation et de la reconversion. Les 65 ans et plus, en revanche, développent une mémoire industrielle plus forte, inscrite dans une temporalité longue marquée par les Trente Glorieuses, l'âge d'or industriel puis le déclin.

Jeunes (18-34 ans)	
37 répondants	
Mots	Nombre d'occurrences
USINE	12
TRAVAIL	9
PRODUCTION	5
MACHINES	3
MINE	3
POLLUTION	3
ACIER	2
AUTOMOBILE	2
BRIQUE	2
FER	2

Actifs (35-64 ans)	
146 répondants	
Mots	Nombre d'occurrences
USINE	30
EMPLOI	24
POLLUTION	20
MINE	16
PRODUCTION	16
INNOVATION	15
TRAVAIL	15
AUTOMOBILE	14
ECONOMIE	13
PATRIMOINE	12

Source : Enquête, 2026.

Réalisation : Tom Vansoen, Nawel Guefif, Chaire TVP

Différences générationnelles dans les représentations spontanées

L'environnement et la pollution

La question environnementale apparaît dans toutes les générations, mais avec des fonctions différentes. Chez les 18–34 ans, la pollution est identifiée, mais elle reste souvent en arrière-plan de la représentation de l'industrie. Elle est présente comme un élément associé, sans structurer totalement le discours.

Chez les 35–64 ans, l'environnement devient un enjeu central, lié à la production, aux normes, à la responsabilité des entreprises et à la transition écologique. Cette génération articule plus facilement industrie et contraintes environnementales. Chez les 65 ans et plus, la pollution est également mentionnée, mais elle s'intègre à une vision plus globale des transformations économiques et sociales, sans être forcément le principal prisme d'analyse.

L'industrie comme système socio-économique

La perception de l'industrie comme système économique et social varie aussi selon l'âge. Les 18–34 ans décrivent souvent l'industrie de manière assez concrète, en parlant d'usines, de production ou de technologies, mais sans forcément développer une analyse approfondie de ses enjeux globaux. Leur regard reste plus descriptif.

Les 35–64 ans sont ceux qui relient le plus fortement l'industrie à l'emploi, à la productivité et à la compétitivité. Cette génération, souvent directement concernée par le marché du travail ou par les transformations industrielles, est particulièrement sensible à la dimension socio-économique. Les 65 ans et plus adoptent plutôt une lecture historique, en insistant sur le déclin, la reconversion et les effets durables des mutations industrielles sur le territoire.

Plus de 65 ans	
33 répondants	
Mots	Nombre d'occurrences
TRAVAIL	13
EMPLOI	6
PATRIMOINE	6
POLLUTION	4
PRODUCTIVITÉ	3
ACTIVITÉS	2
AUTOMOBILE	2
DÉCLIN	2
LES 30 GLORIEUSES	2
MINES	2

Source : Enquête, 2026.

Réalisation : Tom Vansoen, Nawel Gueff, Chaire TVP

Différences générationnelles dans les représentations spontanées

Ces différences générationnelles montrent que l'industrie n'est pas perçue de la même manière selon l'âge. Chez les plus jeunes, elle renvoie surtout à des formes concrètes et visibles : usines, machines, acier, briques, production. Chez les actifs, elle est davantage pensée comme un système économique et social, lié à l'emploi, à la compétitivité et aux transformations du territoire. Chez les plus de 65 ans, elle prend enfin une dimension plus mémorielle et historique, marquée par le souvenir de l'âge industriel, du déclin et de la reconversion.

Cela montre aussi que le rapport au temps varie selon les générations. Les jeunes se situent dans un présent technique, les actifs dans une logique de transition vécue, et les aînés dans une mémoire longue de l'industrie. La place donnée à la pollution et aux enjeux environnementaux évolue également : elle est plus diffuse chez les plus jeunes, plus centrale chez les actifs, et intégrée à une lecture plus globale chez les aînés.

Ces écarts confirment que la valorisation du patrimoine industriel doit s'adapter à des sensibilités différentes. Dès lors, la transmission ne peut être uniforme et doit s'appuyer sur des dispositifs complémentaires, permettant d'articuler héritage matériel, mémoire collective et questionnements contemporains.

Quand vous pensez à La Porte du Hainaut, quels lieux industriels vous viennent spontanément en tête ?

Le troisième thème de l'enquête porte sur les lieux industriels que les habitants associent spontanément à La Porte du Hainaut, ainsi que sur les sites industriels en activité qu'ils considèrent comme les plus emblématiques du territoire. L'objectif était d'identifier les espaces industriels les plus présents dans les représentations collectives, qu'ils relèvent du patrimoine industriel ou de l'activité économique actuelle.

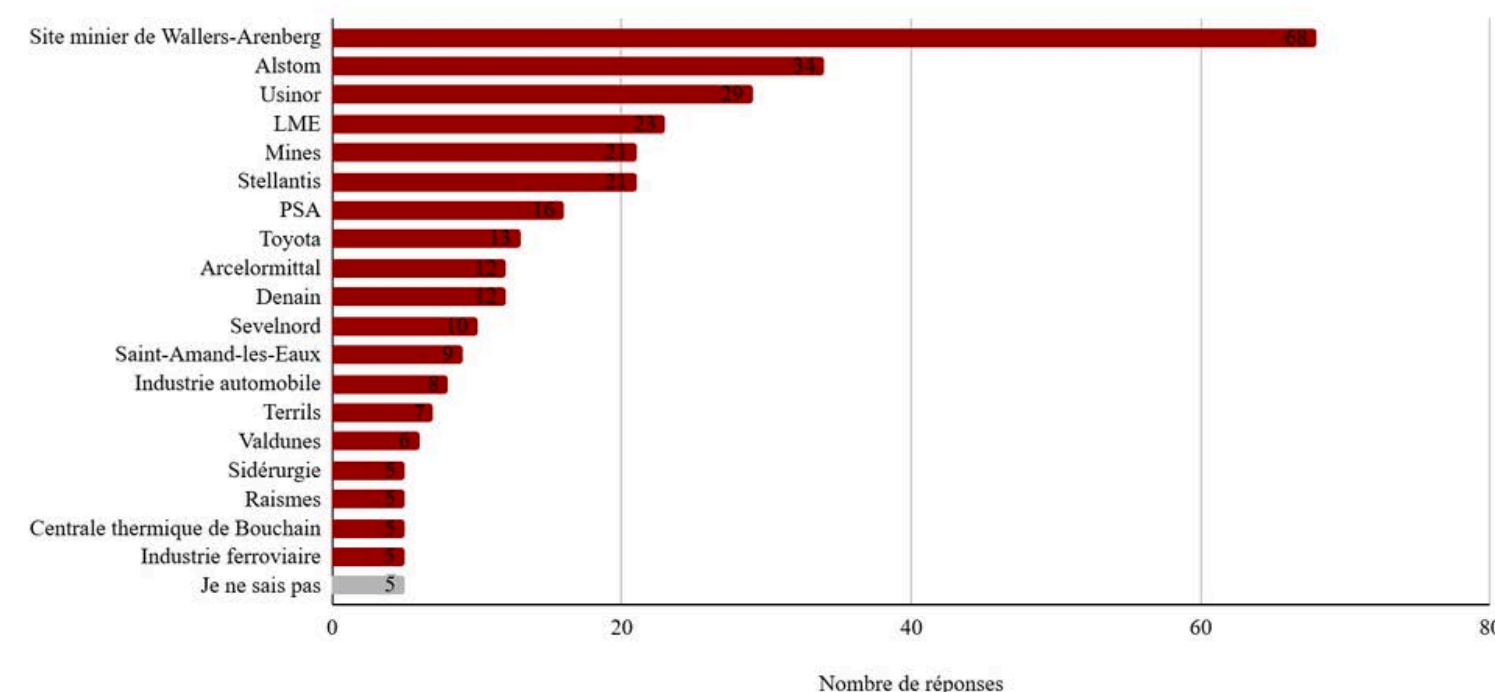
Les résultats montrent une forte présence des anciens sites miniers dans les réponses, et plus particulièrement du site minier de Wallers-Arenberg, qui arrive largement en tête des citations. Ce résultat souligne la place centrale qu'occupe encore le patrimoine minier dans l'identité et la mémoire collective du territoire.

Les répondants citent également plusieurs grandes entreprises industrielles, parmi lesquelles Alstom, ArcelorMittal, Stellantis ou Toyota. Ces résultats montrent que les représentations de l'industrie ne se limitent pas à l'héritage du passé, mais intègrent également les principaux acteurs économiques contemporains. La mention de certaines entreprises situées hors du périmètre de la CAPH témoigne par ailleurs d'une perception de l'industrie à l'échelle d'un bassin économique plus large.

Enfin, la fréquence des citations de la ville de Denain met en évidence le lien étroit entre certains espaces urbains et l'identité industrielle du territoire.

Dans l'ensemble, les réponses révèlent une représentation de La Porte du Hainaut où mémoire minière, héritage industriel et industrie contemporaine coexistent comme des repères majeurs dans la perception du territoire par ses habitants.

Top 10 des lieux industriels de La Porte du Hainaut qui viennent spontanément en tête des répondants



Source : Enquête, 2026.

Réalisation : Tom Vansoen, Nawel Guefif, Chaire TVP

Une identité industrielle profondément ancrée

L'industrie occupe une place centrale dans la manière dont les habitants de La Porte du Hainaut se représentent leur territoire. À la question « La Porte du Hainaut est une terre d'industrie », 94% des répondants se déclarent en accord, dont une large majorité exprimant un accord totale ("tout à fait d'accord"). Ce résultat, le deuxième plus élevé de l'enquête scientifique, traduit une conscience collective ancrée : l'industrie n'est pas perçue comme un passé révolue ou une page douloureuse à tourner, mais bien comme une composante fondamentale de l'identité locale. L'industrie fait partie du récit que les habitants construisent sur eux-mêmes et sur leur territoire.

Ce sentiment est renforcé par le lien personnel que les habitants entretiennent avec le monde industriel : 78,2% des répondants déclarent avoir un lien familial, social ou mémoriel direct avec l'industrie. Autrement dit, pour une large majorité des habitants de La Porte du Hainaut interrogés, l'héritage industriel n'est pas abstraite : c'est une expérience vécue, transmises par les générations antérieures et parfois encore présente dans leur quotidien professionnel. Ce lien avec l'industrie confère une légitimité forte à l'ensemble des réponses recueillies et souligne à quel point que l'héritage industriel reste vivant dans les mémoires familiales du territoire.

L'attachement identitaire constitue un point d'appui fort pour mobiliser les habitants autour des projets de reconversion patrimoniale.



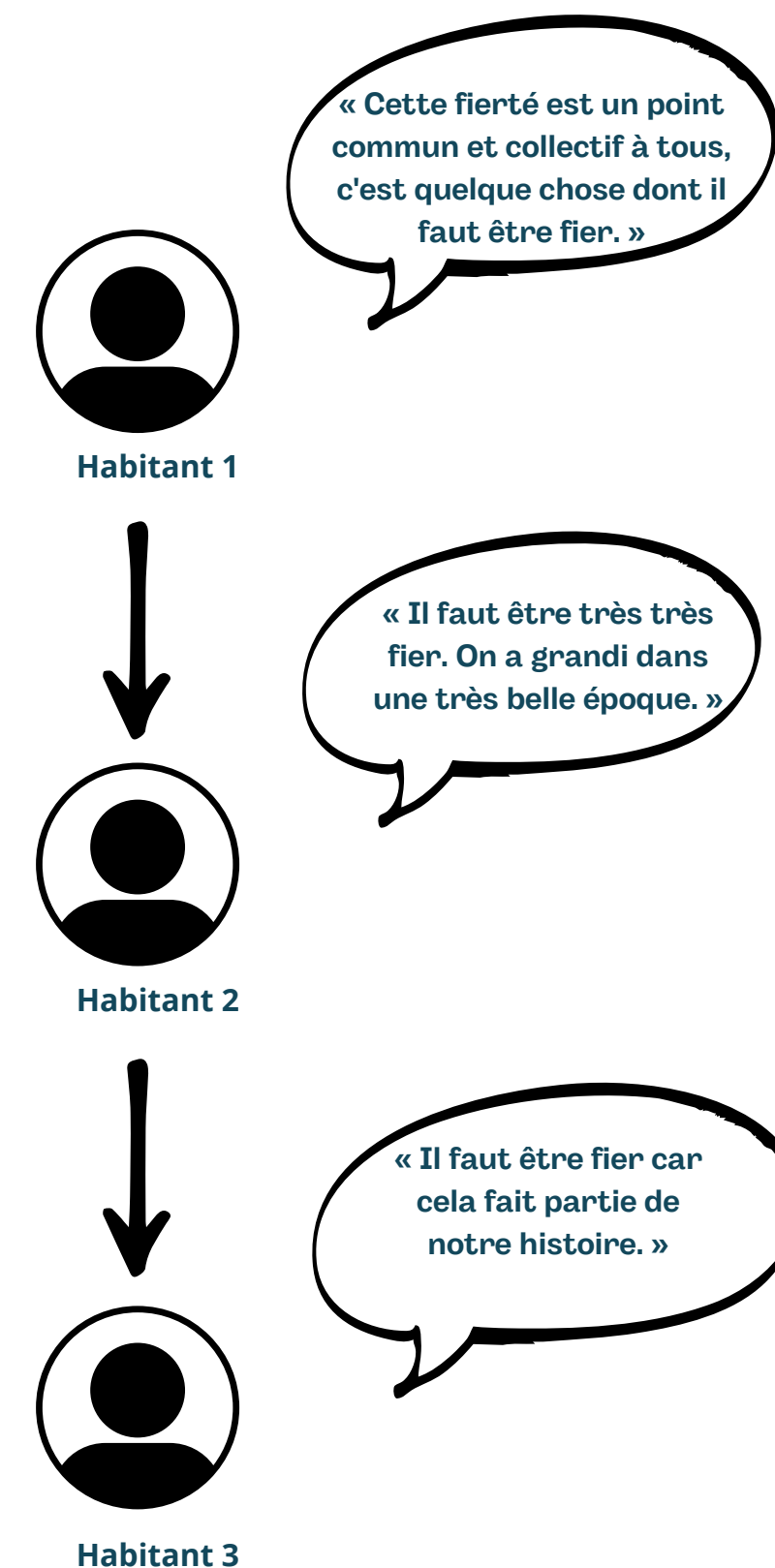
Cité Sabatier à Raismes

Source : Bassin Minier Nord-Pas de Calais, s.d.

Une fierté territoriale forte...

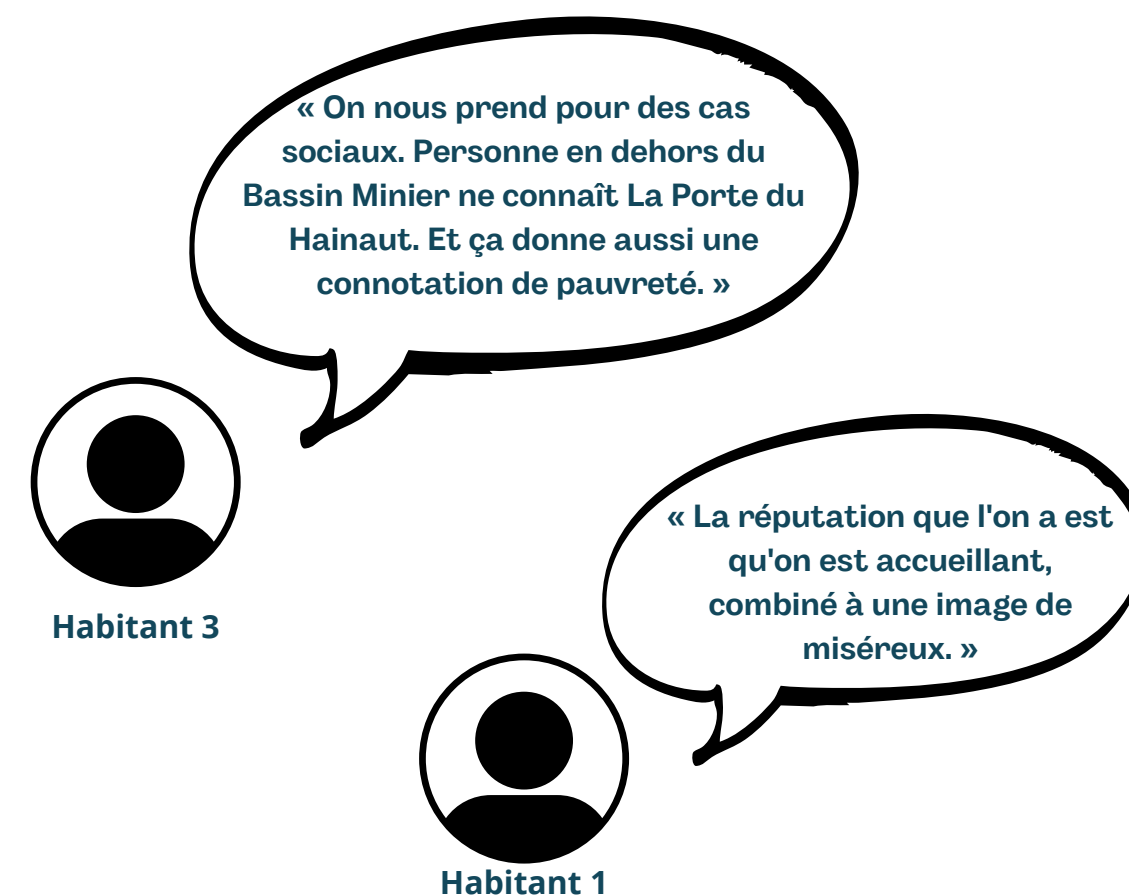
Au-delà de la simple identification au territoire industriel, c'est un sentiment de fierté collective qui ressort de manière frappante des résultats de l'enquête. 90,3% des répondants estiment que « le patrimoine industriel participe à l'identité du territoire et représente une fierté ». Ce score traduit un retournement du regard sur l'héritage industriel : longtemps associé à la désindustrialisation, au chômage et au déclin, cet héritage est aujourd'hui pleinement revendiqué comme une richesse et une singularité du territoire.

Ce sentiment de fierté dépasse les frontières locales : 82,4% des répondants considèrent que le patrimoine industriel de La Porte du Hainaut « rayonne au-delà de la région ». Cette perception est en phase avec la reconnaissance internationale du Bassin minier du Nord-Pas-de-Calais, inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO en 2012. Elle témoigne d'une conscience collective que ce territoire possède quelque chose d'unique, capable d'attirer un regard extérieur et de générer un attrait touristique réel.



mais nuancée....

Toutefois, une lecture plus fine des données tempère cet optimisme. Cette fierté est davantage interne et communautaire : elle est construite par la mémoire familiale, les paysages du quotidien et l'héritage industriel transmis de génération en génération. Cette fierté ne s'appuie pas donc majoritairement par une reconnaissance extérieure réelle. Les entretiens menés avec trois habitants de la Communauté d'Agglomération de La Porte du Hainaut révèlent que l'image extérieure du territoire reste encore associée au chômage, à la pauvreté et au déclin.



Cité d'Arenberg à Wallers

Source : Hubert Bouvet, Région Nord-Pas de Calais, 2011



Exemple de signalétique, ici devant le site minier d'Arenberg

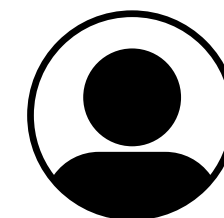
Source : Tom Vansoen, 2026.

Si l'inscription du Bassin minier au Patrimoine mondial de l'UNESCO en 2012 a indéniablement fait évoluer la perception extérieure du territoire, en contribuant notamment à réhabiliter les terrils, à financer des aménagement par l'Engagement pour le Renouveau du Bassin Minier (ERBM) et à favoriser la création de sites culturels tel que le site minier d'Arenberg ou encore la rénovation des cités minières comme la cité Schneider, la cité Sabatier à Raismes et la cité d'Arenberg à Wallers, ses effets sur le quotidien et l'identité des habitants demeurent inégaux.

L'inscription à l'UNESCO : un tournant pour les acteurs du territoire

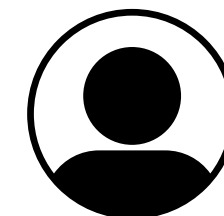
Là où les habitants peinent à percevoir les effets concrets du label dans leur quotidien, les acteurs locaux dressent un bilan unanimement positif sur le fond : l'inscription du Bassin minier au Patrimoine mondial de l'UNESCO en 2012 a constitué un point de bascule réel dans l'histoire du territoire. Tous s'accordent à dire qu'elle a profondément transformé le regard porté sur ce territoire, longtemps associé à une image de déclin, de pauvreté et de désindustrialisation brutale.

Cette reconnaissance internationale a d'abord eu un effet symbolique majeur : elle a légitimé le passé ouvrier, redonné une fierté collective aux habitants et repositionné La Porte du Hainaut sur la scène culturelle nationale. Mais au-delà du symbole, elle a aussi produit des effets concrets et visibles : rénovation des cités minières autrefois dégradées, valorisation des terrils transformés en espaces naturels et sportifs, financement de projets culturels et urbains par l'ERBM, et émergence de nouveaux équipements comme Arenberg Creative Mine



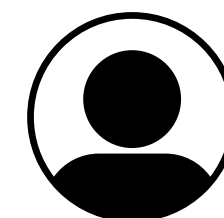
Acteur 1

« Cela a changé la vision misérabiliste du Nord, les gens pauvres, les catastrophes naturelles. Ça a vraiment changé dans la perception : cela favorise la création d'événements et de sites culturels. Il y a eu une prise de conscience aussi pour les petites communes, avec des initiatives locales soutenues par La Porte du Hainaut, les associations, les mairies. »



Acteur 2

« Ce qu'on appelait les cités "fumières" ont été transformées et rénovées. Il y a eu un apport financier grâce à l'inscription de l'UNESCO. On a vu le patrimoine industriel d'une autre façon. Les terrils sont davantage valorisés, des chemins, des sentiers. Le terril Renard n'était pas valorisé, maintenant tout a été fait.»



Acteur 3

« Notre structure n'est pas forcément connue sur le territoire. Un effort va être fait. On est peu nombreux en tant que bénévoles, c'est compliqué pour faire vivre le lieu et mettre en place tout ça.»

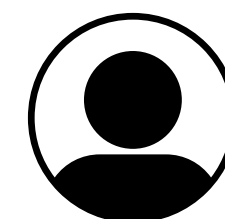
Ce tournant reste cependant inégalement ressenti : si les acteurs en mesurent clairement les effets, ses répercussions sur le quotidien des habitants demeurent, elles, encore contrastées selon les communes et les générations.

Un paradoxe révélateur : fierté forte, connaissance fragile

L'enquête met en lumière une contradiction saisissante : si 94% des répondants affirment que La Porte du Hainaut est une terre d'industrie et en sont fiers, seulement 57% estiment que les habitants connaissent vraiment l'histoire industrielle du territoire.

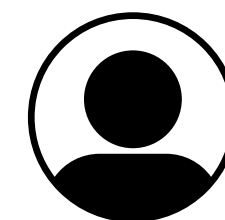
Ce paradoxe se creuse encore davantage selon les générations. Les jeunes (18-34 ans) n'atteignent que 45-46% d'accord, avec 54% de désaccord : ils constituent la seule tranche d'âge où le désaccord devient majoritaire. Les actifs (35-64 ans) se positionnent à 55% d'accord et 30% de désaccord, tandis que les seniors affichent un niveau bien plus élevé, à 70% d'accord, ce qui s'explique naturellement par leur proximité directe avec la période industrielle active.

Les entretiens qualitatifs éclairent cette rupture générationnelle. Les acteurs pointent un double phénomène : le renouvellement démographique du territoire a dilué la transmission mémorielle, et les quelques visites scolaires organisées, à Lewarde, au site minier ou au musée de Saint-Amand, ne suffisent pas à constituer une véritable culture historique. Du côté des habitants, l'absence de médiation numérique adaptée aux jeunes est identifiée comme un frein majeur dans les entretiens : l'histoire industrielle ne circule tout simplement pas là où les jeunes s'informent aujourd'hui.



Acteur 1

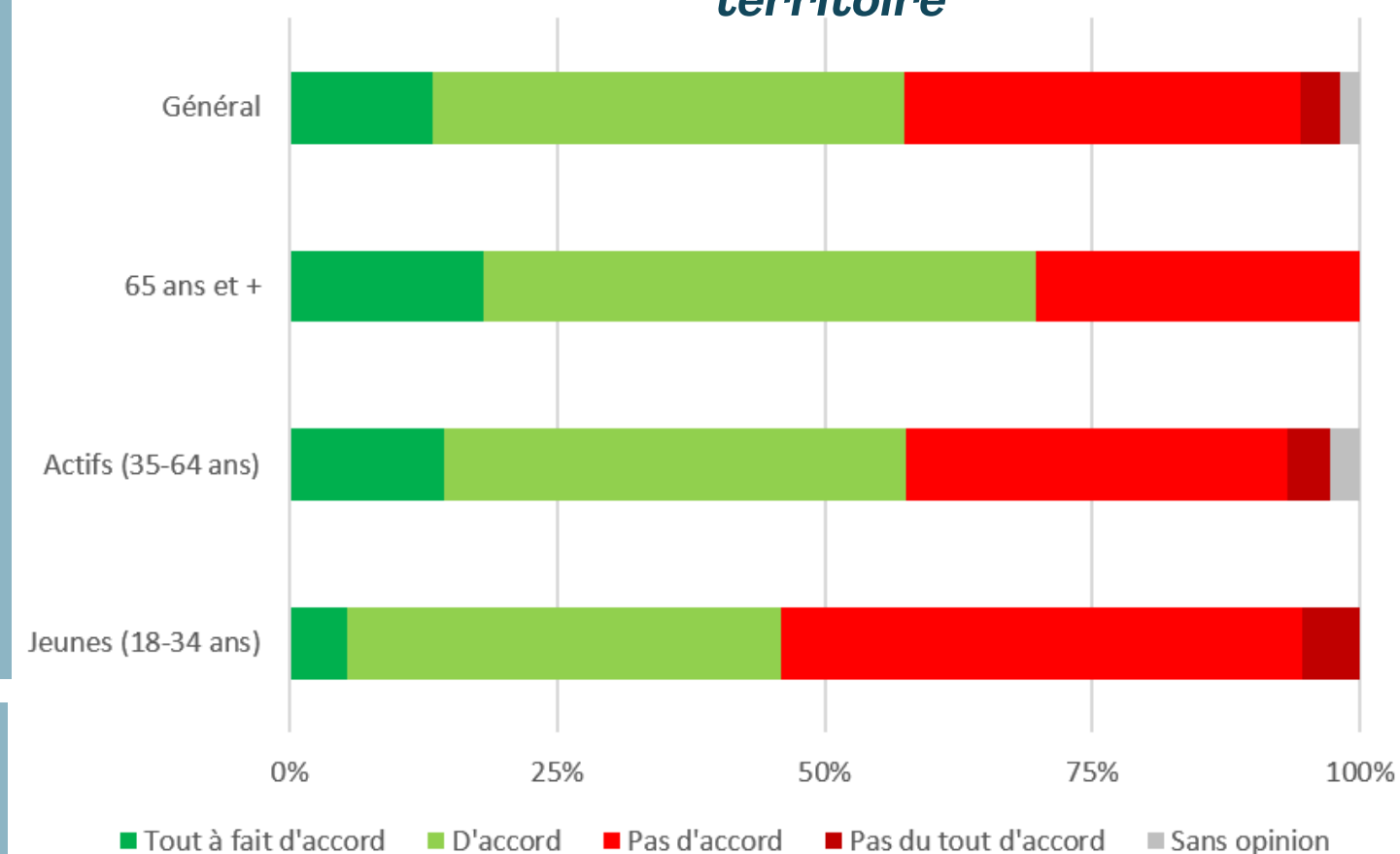
« Ce n'est pas une contradiction, il suffit de regarder autour de soi. Mais les renouvellements de population ont été tels que les gens connaissent l'histoire, c'est beaucoup moins fréquent. Certes, avec l'école ils ont fait des sorties à Lewarde, au site minier, mais ce n'est pas connaître l'histoire industrielle. »



Acteur 2

« C'est une question d'âge. La connaissance industrielle se limite à la génération d'après-guerre. La jeune génération n'a pas connu tout ça, ce qui explique pourquoi beaucoup ne connaissent pas l'histoire industrielle du territoire. »

Les habitants connaissent l'histoire industrielle du territoire



Les friches industrielles, un héritage toujours présent dans les représentations

Cette thématique s'intéresse à la perception des friches industrielles et à leur devenir. À travers les réponses des habitants, il s'agit de comprendre les représentations associées à ces espaces, les opportunités et les difficultés qu'ils évoquent, ainsi que les usages envisagés dans le cadre de leur reconversion. Les résultats mettent également en évidence la place particulière accordée à la culture et des différences de perception selon les générations.

Elle explore les perceptions des habitants à l'égard de la reconversion des friches industrielles sur le territoire de La Porte du Hainaut. Les réponses libres recueillies font émerger quatre grandes thématiques, témoignant de la diversité des attentes et des préoccupations exprimées. Les habitants portent à la fois un regard tourné vers les possibilités offertes par ces espaces en transformation et vers les difficultés que leur reconversion peut engendrer, révélant ainsi deux visions complémentaires des friches industrielles. Les échanges mettent également en évidence un large consensus autour du développement d'activités culturelles, perçues comme des usages fédérateurs et bénéfiques pour le territoire. Enfin, l'analyse fait apparaître des différences générationnelles dans les attentes et les représentations, les priorités variant selon l'âge et les expériences des habitants. Ainsi, cette thématique permet de mieux comprendre les aspirations et les nuances qui structurent les perceptions locales de la reconversion des friches industrielles.

La reconversion des friches vue par les habitants

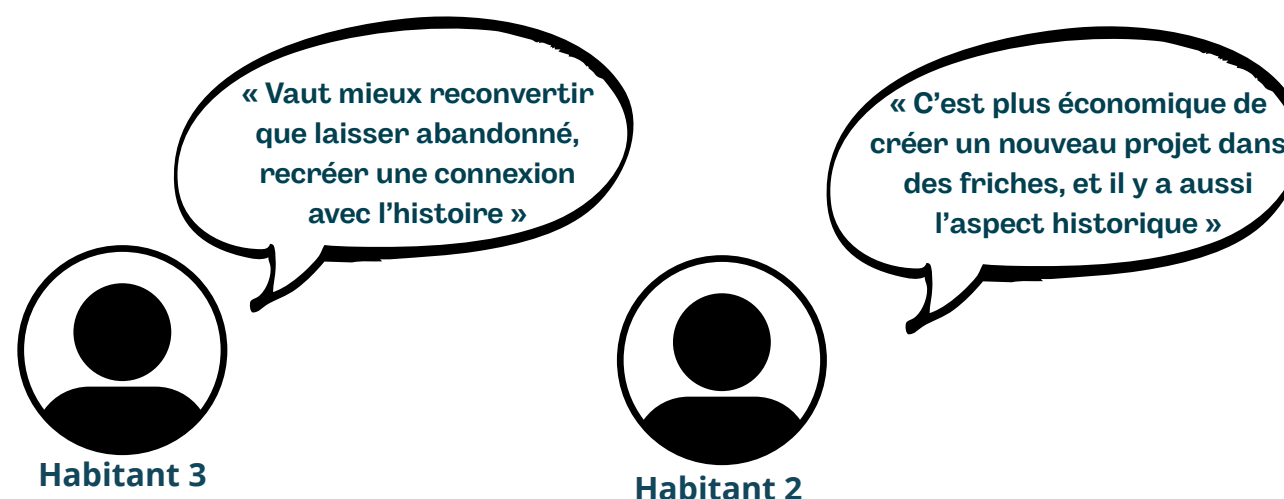
Les résultats montrent une hiérarchie claire des préférences, centrée sur la culture et les loisirs, avec une forte demande de mixité fonctionnelle.

Les activités culturelles et de loisirs arrivent largement en tête avec 40 réponses uniques, devant les activités industrielles (27) et les activités de services (8). La culture apparaît ainsi comme le choix le plus consensuel, notamment car elle permet de concilier mémoire industrielle et amélioration du cadre de vie.

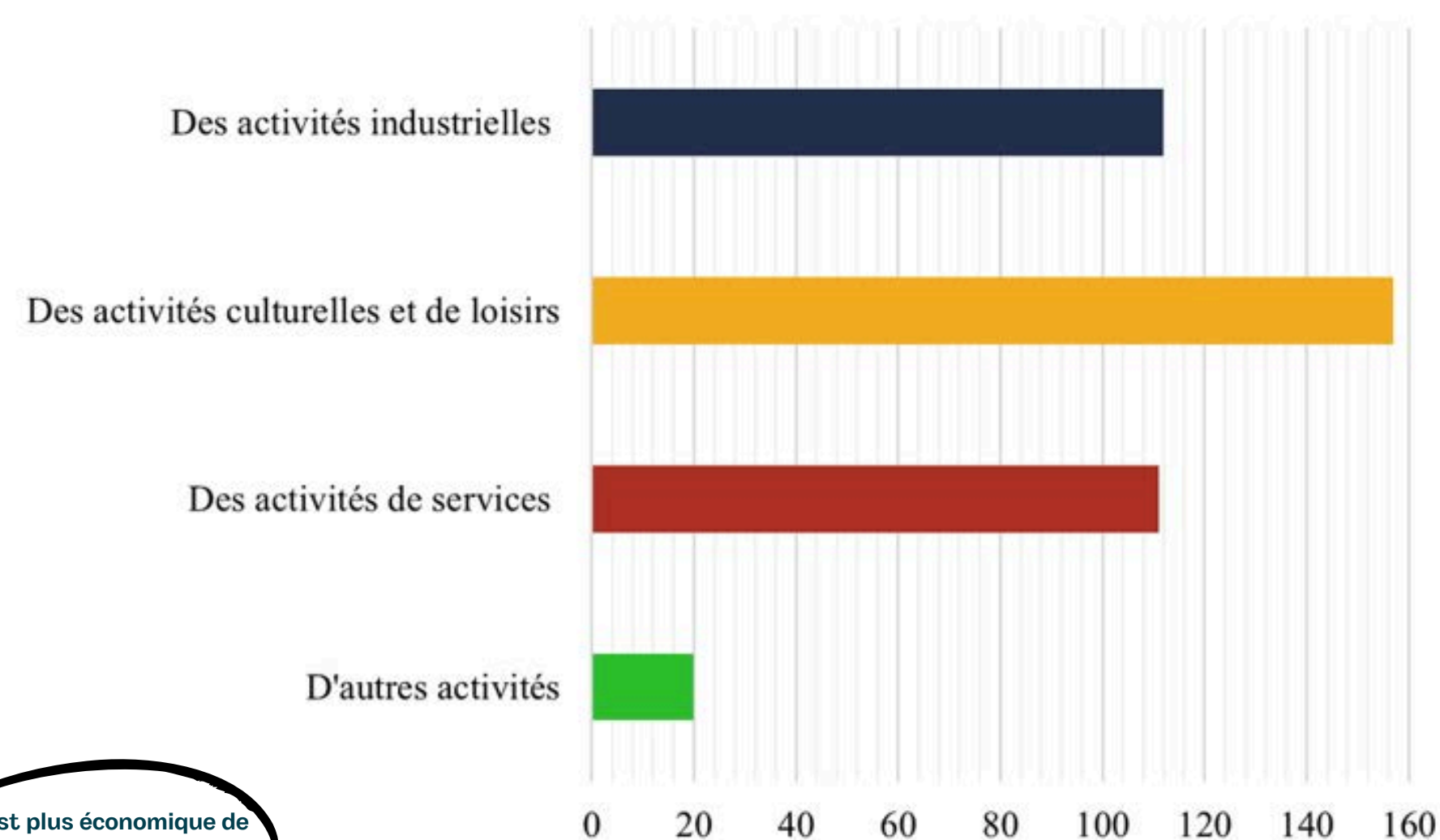
Au-delà des choix uniques, la logique de combinaison domine : sur 216 répondants, 133 privilégient plusieurs types d'activités contre 77 pour une seule option.

Les associations les plus fréquentes sont :

- culture & services : 43 réponses
- industrie & culture : 30 réponses
- industrie & services : 18 réponses
- trois types combinés : 36 réponses



Quelles activités doivent être accueillies dans la transformation des friches industrielles ?



Source : Enquête, 2026.

Réalisation : Tom Vansoen, Nawel Gueff, Chaire TVP

Quatre grands thématiques se dégagent des réponses libres des habitants

Les réponses ouvertes des habitants peuvent être organisées autour de quatre grands axes :

- Le premier concerne le tourisme, avec des idées visant à mettre en valeur le patrimoine local et à renforcer l'attractivité du territoire.
- Le deuxième est lié au logement, plusieurs participants évoquant la création ou la rénovation d'espaces dédiés à l'habitat.
- La transition écologique constitue un troisième axe important, à travers des propositions autour de la végétalisation, du développement des énergies renouvelables et de la protection de l'environnement.
- De nombreuses suggestions portent sur l'emploi, notamment via l'implantation d'activités économiques, d'entreprises ou de dispositifs de formation pour dynamiser le marché du travail local. L'ensemble de ces propositions reflète une volonté de transformer les anciennes zones industrielles en espaces polyvalents, adaptés aux enjeux actuels du territoire.

Transition écologique

Logement

Autres activités proposées par les habitants de la CAPH

Emploi

Tourisme

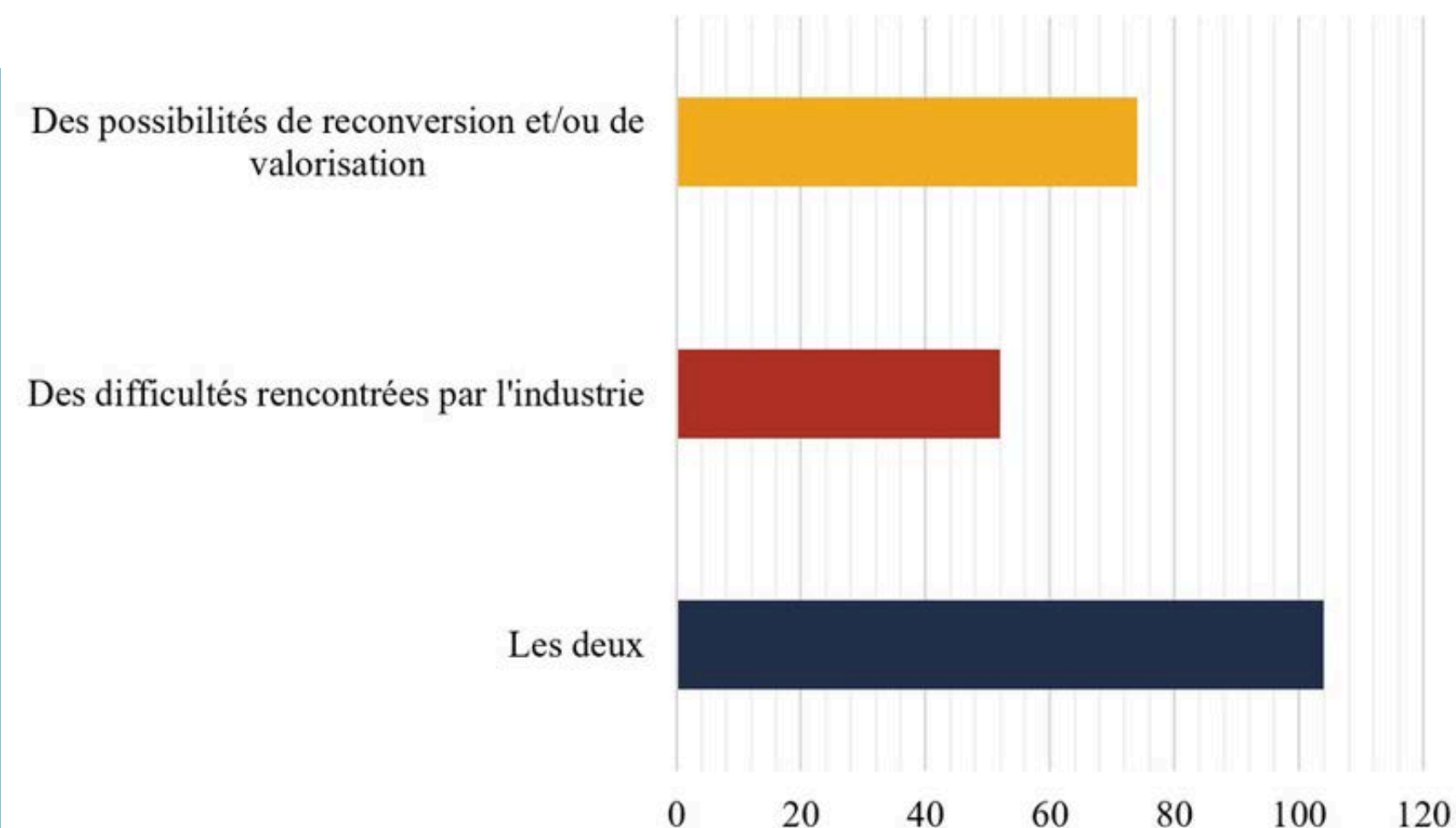
Possibilités et difficultés, deux visions des friches industrielles à La Porte du Hainaut

Sur les 216 répondants, 113 choisissent simultanément les deux propositions, montrant que les anciennes zones industrielles sont perçues à la fois comme des espaces en difficulté et des opportunités de transformation.

La vision exclusivement négative reste marginale : seulement 40 répondants (19%) évoquent uniquement les difficultés. Le fatalisme n'est donc pas dominant, même si les réponses libres expriment une forte vigilance quant aux risques de reproduire les erreurs du passé.

Cette position intermédiaire révèle une vision nuancée du territoire, où la reconversion est majoritairement perçue comme une opportunité nécessaire, entre mémoire industrielle et enjeux de transformation.

Perception des friches industrielles par les habitants



Source : Enquête, 2026.

Réalisation : Tom Vansoen, Nawel Guefif, Chaire TVP

La culture, comme consensus intergénérationnel

Deux types de réponses peuvent être mis en comparaison : les réponses seules et à choix multiples.

D'une part, pour les réponses à choix multiples, les nombres de réponses montrent que 43 personnes souhaitent y voir des activités culturelles et de services.

D'autre part, pour les réponses seules, 8 réponses correspondent à la transformation des anciennes zones industrielles en activités de services, et 40 en activités culturelles et de loisirs.

Enfin, la reconversion en activités industrielles seules restent minoritaires (27 réponses), représenté par une majorité de 35-54 ans avec une volonté de "réindustrialiser intelligemment" et "d'industries vertes".

Ainsi, le premier constat général qui peut être fait, c'est que pour toutes tranches d'âge confondues, la majorité des répondants ont montré leur volonté de voir dans les anciennes friches industrielles, de nouvelles zones de cultures, de loisirs et de services.



Parc Loisirs et Nature de La Porte du Hainaut

Source : La Porte du Hainaut Tourisme, s.d.

Les friches industrielles au prisme des générations

1. Une lecture du passé fortement générationnelle

Le rapport au passé est logiquement lié à l'expérience directe de l'industrie. Les plus âgés (65 ans et plus) portent une mémoire ouvrière forte, tandis que les plus jeunes (18–34 ans) en ont une vision distante ou transmise.

2. Un regard sur l'avenir globalement positif mais différencié

Toutes les tranches d'âge expriment des attentes de transformation, mais avec des nuances :

- les jeunes (18–34 ans) adoptent une vision ouverte et optimiste ;
- les 45–64 ans ont une posture plus exigeante et conditionnelle, liée aux expériences passées de reconversion jugées incomplètes.

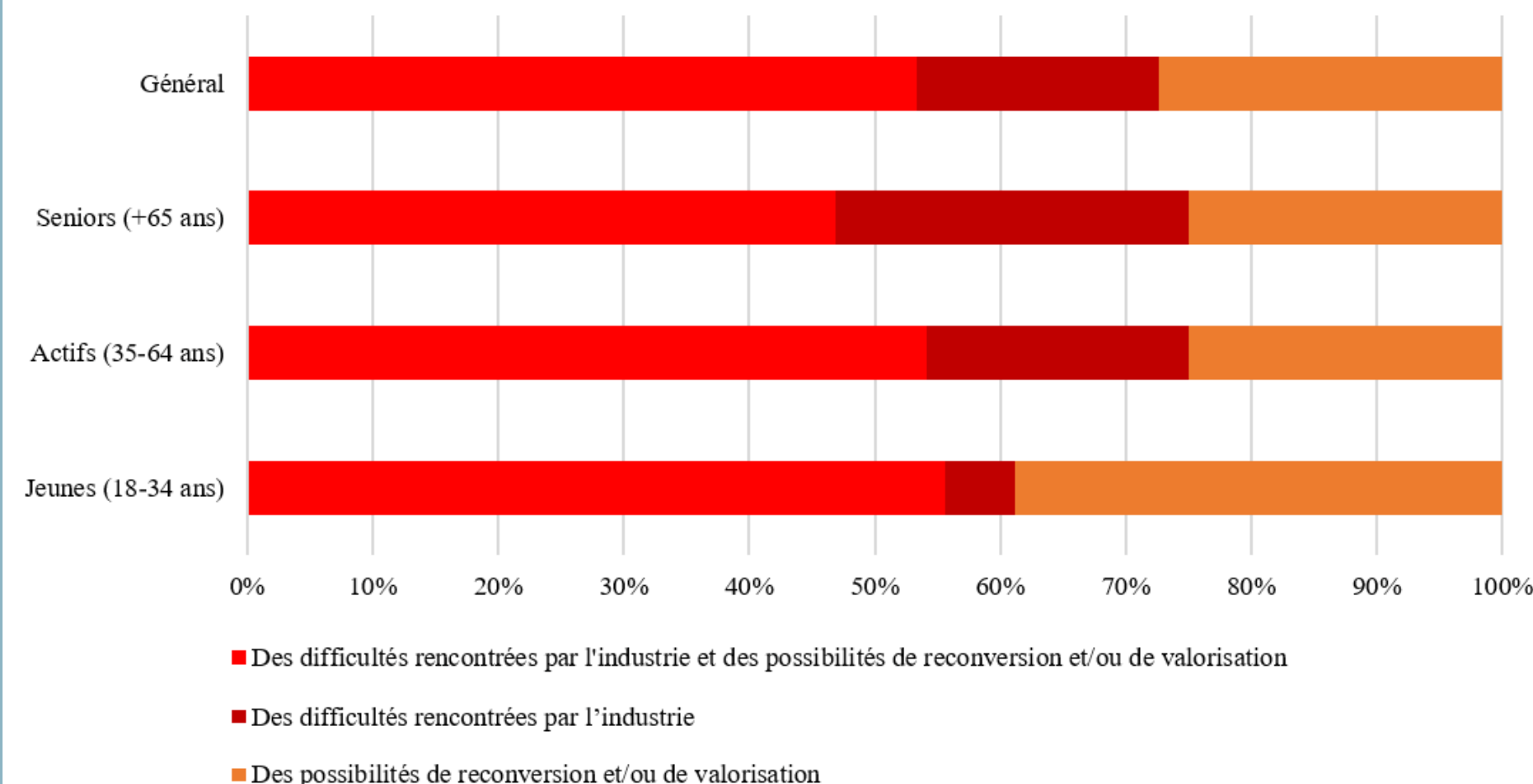
3. Le poids des expériences de déclin chez les générations intermédiaires

Les 35–64 ans sont les plus marqués par les effets visibles du déclin industriel, ce qui structure leur demande de transformation et de réparation du territoire.

4. Une mémoire industrielle encore structurante

Chez les générations les plus âgées, la mémoire industrielle reste fortement présente mais moins tournée vers l'avenir, ce qui traduit un attachement patrimonial plus qu'un projet de transformation.

Les anciennes zones industrielles vous évoquent plutôt :



Source : Enquête, 2026.

Réalisation : Tom Vansoen, Nawel Guefif, Chaire TVP

Les habitants face aux enjeux de valorisation

Le dernier volet de l'enquête, consacré à l'analyse des représentations du territoire, s'intéresse aux attentes des habitants en matière de valorisation de La Porte du Hainaut. À travers des questions ouvertes, il s'agissait d'identifier les éléments que les répondants souhaitent voir davantage mis en avant, afin de mieux comprendre les leviers susceptibles de renforcer l'attractivité, l'image et l'identité du territoire auprès de ses habitants comme des publics extérieurs.

Cette partie analyse le tourisme industriel en tant que dispositif de médiation et de valorisation du patrimoine ouvrier, en interrogeant sa capacité à assurer la transmission des mémoires industrielles et à participer à la reconfiguration des représentations territoriales. Elle s'intéresse également à son rôle dans les stratégies de patrimonialisation et de mise en visibilité des anciens sites productifs, en tant qu'outils de construction d'une image territoriale renouvelée.

L'analyse met en évidence une perception globalement positive du territoire à travers ces dispositifs, tout en soulignant des variations selon les profils sociodémographiques, notamment une plus grande réserve exprimée par les publics les plus jeunes. Enfin, cette partie questionne les contours du patrimoine industriel tel qu'il est actuellement défini et valorisé, en montrant la nécessité d'en élargir la définition afin de mieux intégrer la diversité des attentes habitantes et des appropriations sociales du patrimoine.

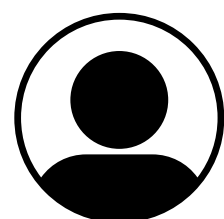
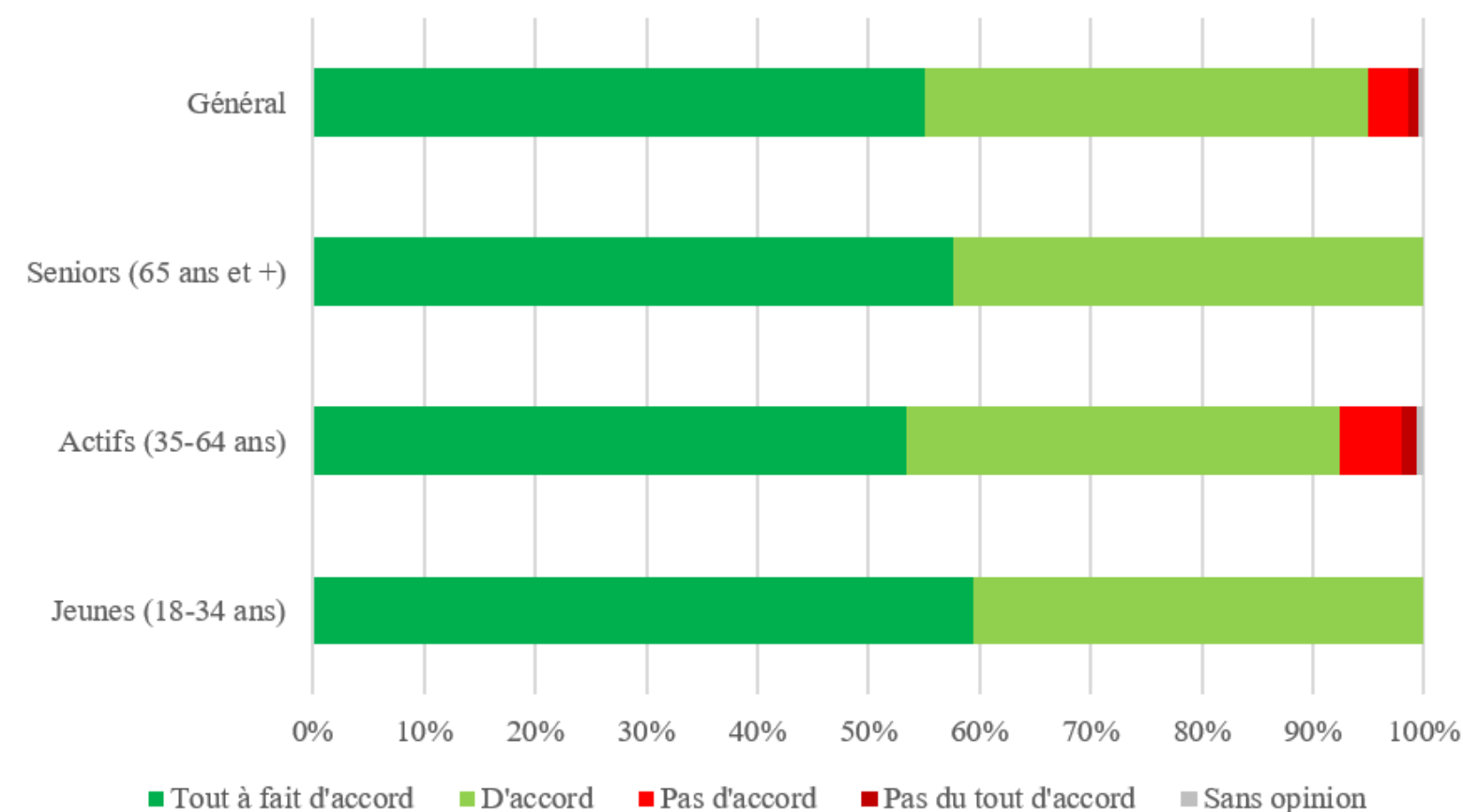
Le tourisme industriel comme modalité de mise en récit du passé ouvrier

Le tourisme industriel apparaît comme le levier de valorisation le plus consensuel de l'ensemble du questionnaire. À la question « le tourisme industriel permet de mieux faire connaître l'histoire ouvrière du territoire », 205 répondants sur 216, soit 95% de l'échantillon, expriment leur accord, pour seulement 10 personnes en désaccord (5%).

Sa relative stabilité intergénérationnelle lui confère une portée particulièrement significative : les jeunes (18-24 ans) et les seniors (plus de 65 ans) atteignent chacun 100% d'accord, tandis que les actifs s'établissent autour de 93%. C'est le seul résultat de l'enquête où les clivages générationnels, pourtant structurants sur la quasi-totalité des autres thématiques, disparaissent presque totalement.

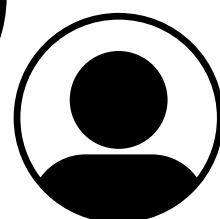
Cette unanimité témoigne d'une conviction profondément partagée : le tourisme constitue un outil de médiation incontournable entre le patrimoine industriel et ses habitants, indispensable à la transmission et à la durabilité de l'identité territoriale.

Le tourisme industriel permet de mieux faire connaître l'histoire ouvrière du territoire



Acteur 1

« Un passé à conserver et à valoriser. » « Un avenir pour les habitants du territoire. »



Habitant 1

« Cela fait venir des gens, comme l'exemple d'Arenberg Créative Mine avec la culture. »

Cité spontanément par de nombreux répondants dans le questionnaire comme modèle de reconversion réussie, Arenberg Creative Mine incarne aux yeux des habitants un tourisme industriel capable d'articuler mémoire, culture et attractivité dans un même espace.

Source : Enquête, 2026.

Réalisation : Tom Vansoen, Nawel Gueff, Chaire TVP

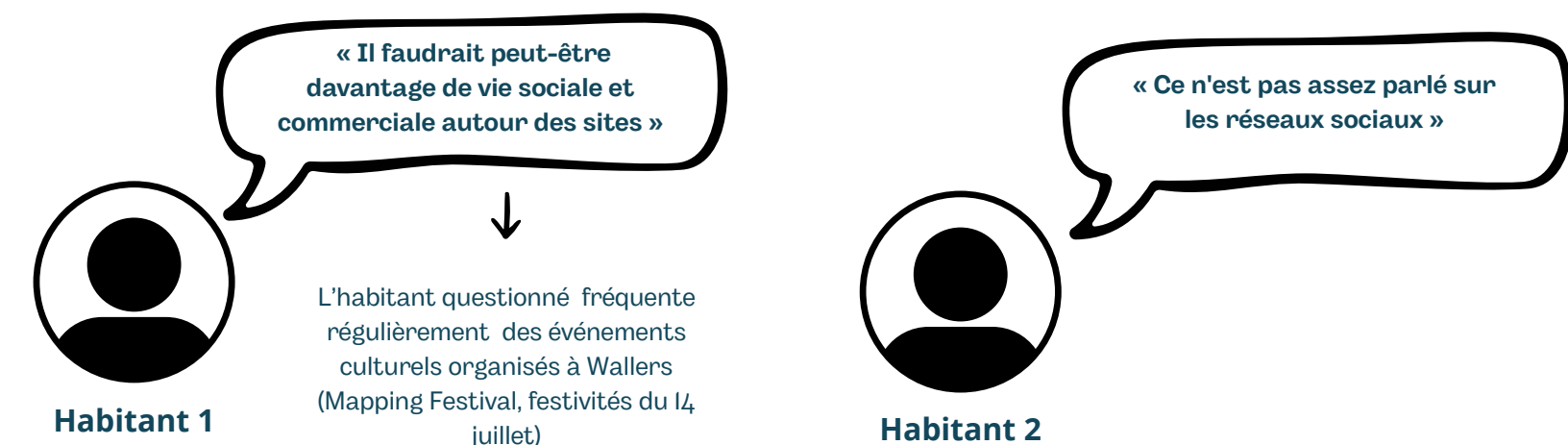
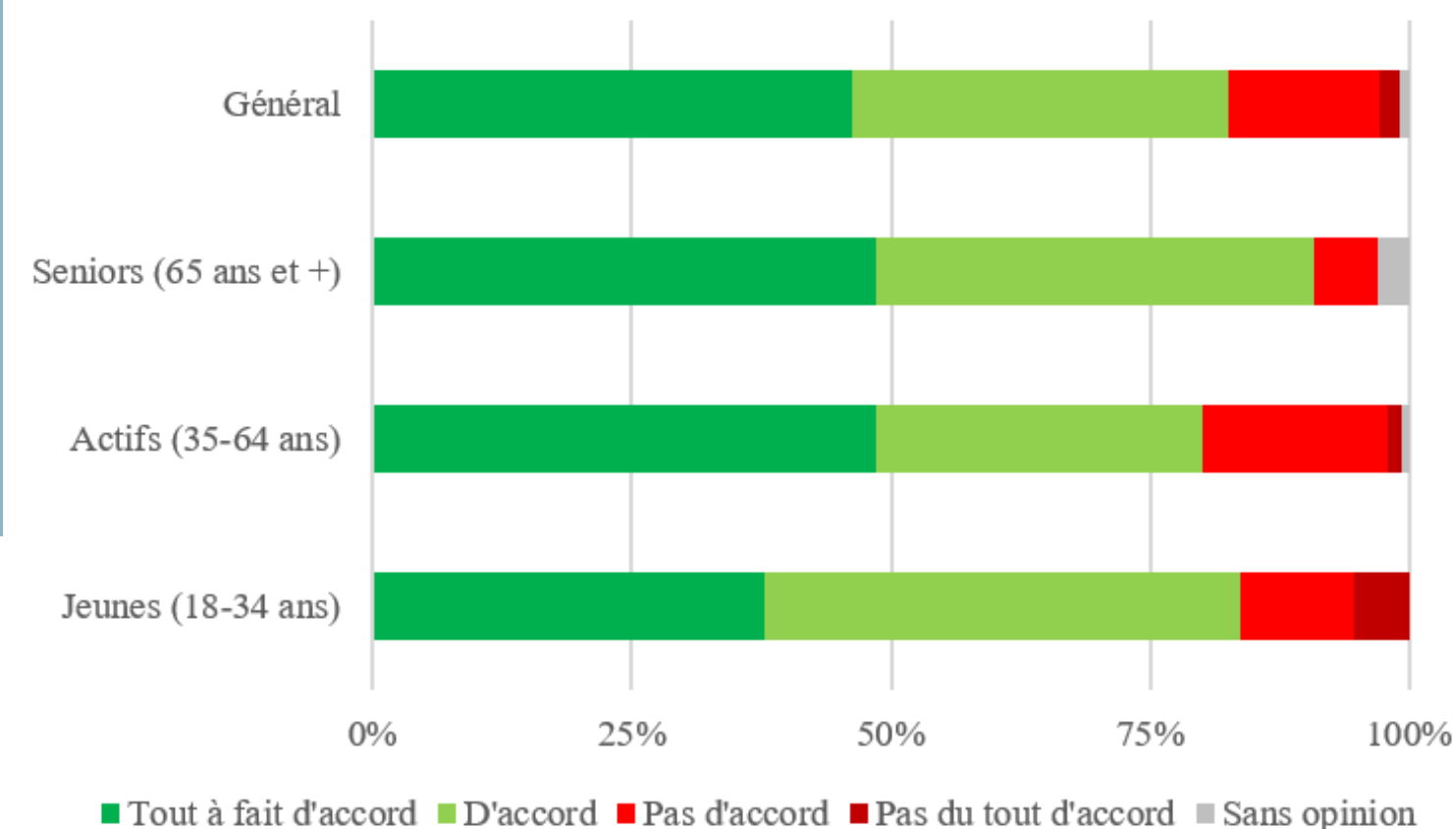
Tourisme industriel et production de valeur patrimoniale

La conviction que le tourisme contribue à la mise en valeur du patrimoine industriel est largement partagée, mais elle introduit davantage de nuances que la question précédente. À l'affirmation « le tourisme industriel contribue à la mise en valeur du patrimoine industriel », 178 répondants sur 216, soit 82%, expriment leur accord, avec toutefois 36 personnes en désaccord (17%), soit un taux de désaccord sensiblement plus élevé que sur la question de la transmission. Par tranche d'âge, les seniors se montrent les plus convaincus avec 85% d'accord et seulement 5% de désaccord, tandis que les jeunes et les actifs présentent des niveaux d'accord légèrement inférieurs, autour de 78-80%.

Les répondants semblent avoir intégré cette dimension : le tourisme est perçu comme un levier capable de donner visibilité et légitimité à un héritage souvent décrié. Toutefois, les entretiens qualitatifs introduisent une limite concrète à cet optimisme.

La valorisation touristique est donc reconnue, mais jugée incomplète tant qu'elle fonctionne comme une enclave culturelle déconnectée du tissu commercial, social et numérique de la commune.

Le tourisme contribue à la mise en valeur du patrimoine industriel



Ces données font écho aux travaux de Maria Gravari-Barbas sur le tourisme patrimonial. En effet, la mise en tourisme d'un site industriel s'inscrit comme un « vecteur de promotion régionale » et de « reconstruction de l'identité régionale », permettant de valoriser des espaces longtemps perçus comme ordinaires ou stigmatisés (Fagnoni, Gravari-Barbas, 2005)

Source : Enquête, 2026.

Réalisation : Tom Vansoen, Nawel Gueff, Chaire TVP

Une image positive du territoire à consolider, mais une jeunesse plus réservée

Les résultats relatifs à la perception de l'industrie dans l'image du territoire mettent en évidence une opinion globalement favorable, tout en faisant apparaître des disparités importantes selon les générations. À l'affirmation « l'industrie fait partie de l'image positive que l'on donne du territoire », 170 répondants sur 216, soit 79 % de l'échantillon, se déclarent en accord, contre 44 personnes (20 %) qui expriment un avis défavorable.

L'analyse par tranche d'âge montre que les personnes âgées de plus de 65 ans affichent un taux d'adhésion de 80 %, avec 20 % de désaccord, tandis que les actifs présentent 78 % d'accord pour environ 17 à 18 % de désaccord. Ces résultats traduisent une perception majoritairement positive de l'industrie, même si une certaine réserve demeure au sein de ces catégories.

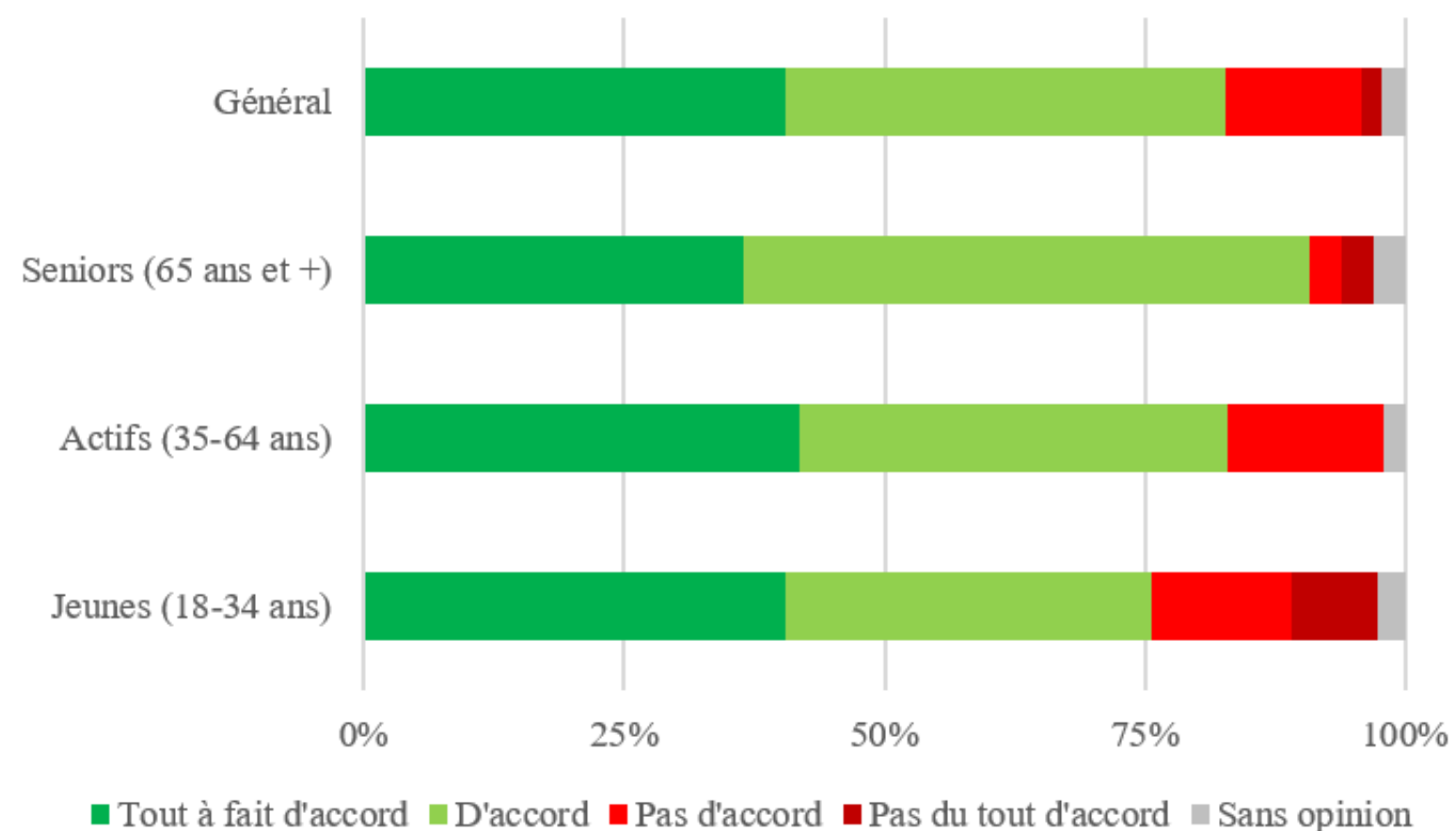
À l'inverse, les 18-34 ans se distinguent nettement : seuls 55 % d'entre eux associent l'industrie à une image positive du territoire, alors qu'environ 35 % expriment une opinion contraire. Ils constituent ainsi la seule génération pour laquelle cette association apparaît relativement contestée, révélant une vision plus nuancée, voire plus critique, du rôle de l'industrie dans l'identité territoriale. Ce décrochage chez les jeunes n'est pas anodin : il indique que l'image positive de l'industrie ne se transmet plus spontanément, et que sans action ciblée, formats adaptés, médiation numérique, récits incarnés, la génération montante pourrait se construire une identité territoriale déconnectée de cet héritage.

Un patrimoine industriel à élargir pour mieux correspondre aux attentes des habitants

Les résultats concernant la conception élargie du patrimoine industriel offrent une perspective complémentaire sur les représentations et les attentes des habitants en matière de valorisation patrimoniale.

À l'affirmation selon laquelle « le patrimoine industriel peut aussi évoquer d'autres aspects que les mines, les usines et les cités ouvrières », 179 répondants sur 216, soit 83 % de l'échantillon, se déclarent favorables, tandis que 32 personnes (15 %) expriment leur désaccord et 5 (2 %) ne se prononcent pas. Cette adhésion est particulièrement marquée chez les personnes de plus de 65 ans, dont 85 % partagent cette vision, ainsi que chez les actifs, avec un taux de 82 %. Les jeunes affichent également une opinion majoritairement positive, bien que dans une moindre mesure, avec 75 % d'accord. Le fait que cette ouverture soit davantage portée par les générations les plus âgées, pourtant les plus directement liées aux formes traditionnelles du patrimoine industriel, est particulièrement révélateur. Il suggère que leur perception ne se limite pas aux vestiges matériels tels que les mines, les usines ou les cités ouvrières, mais qu'elle intègre une vision plus large du patrimoine, englobant également ses dimensions historiques, sociales, culturelles et mémorielles.

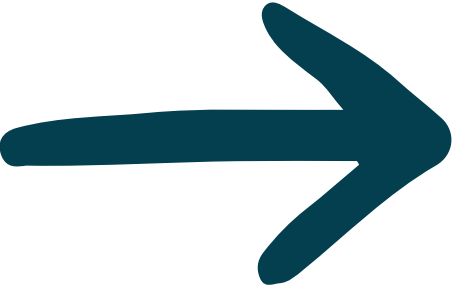
Le patrimoine industriel peut évoquer d'autres aspects que les mines, usines ou cités ouvrières



Ce résultat appelle à repenser la valorisation patrimoniale dans une logique plus inclusive, intégrant le patrimoine immatériel, les savoir-faire industriels, les pratiques festives et sociales liées au monde du travail, ou encore les trajectoires migratoires qui ont façonné la démographie ouvrière du territoire.

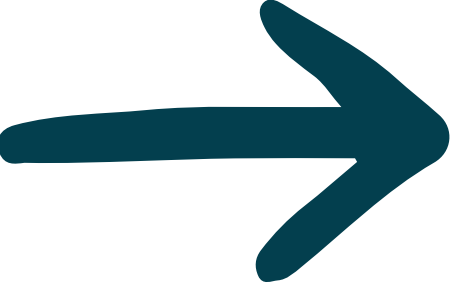
Source : Enquête, 2026.

Réalisation : Tom Vansoen, Nawel Gueff, Chaire TVP



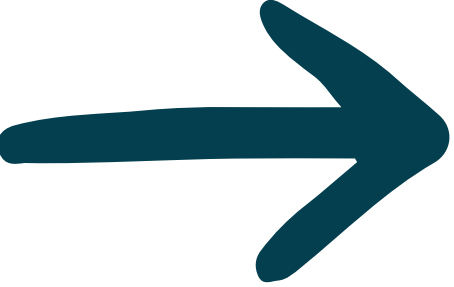
Le tourisme industriel comme priorité partagée par l'ensemble des habitants

95% des habitants y voient le principal vecteur de transmission de l'histoire ouvrière, ce qui en fait le levier de valorisation le plus légitime et le plus consensuel du territoire.



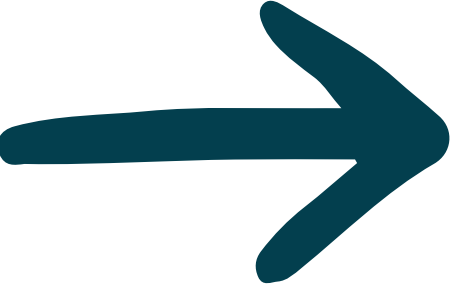
Transformer la reconnaissance en expérience vécue

Si 82% croient au rayonnement du patrimoine et 80% à son image positive, les habitants attendent que la valorisation produise des effets concrets et locaux, pas seulement institutionnels, pour contrer les stéréotypes encore présents.



Reconquérir les jeunes générations par des formats adaptés

Avec seulement 55% d'adhésion chez les 18-34 ans sur l'image positive du territoire, les attentes portent sur des supports numériques, participatifs et incarnés capables de rendre cet héritage accessible et désirable pour les nouvelles générations.



Élargir le récit patrimonial au-delà des sites emblématiques

La majorité des répondants estiment que le patrimoine industriel peut évoquer autre chose que les mines, usines et cités ouvrières, et les entretiens pointent la nécessité d'intégrer savoir-faire, mémoires orales et figures peu représentées dans les politiques de valorisation.

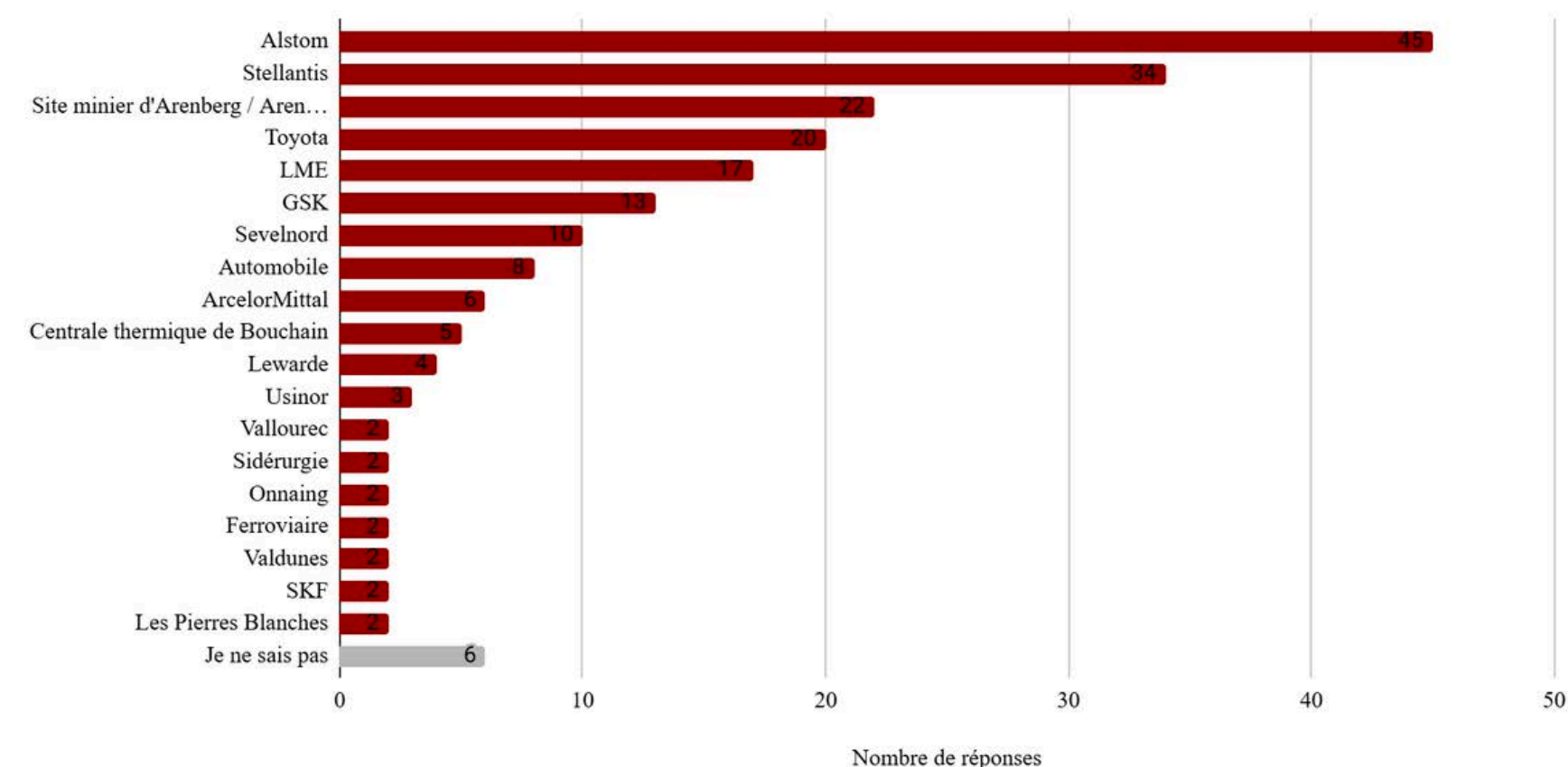
Des sites remarquables aux patrimoines vécus

Pourquoi ce(s) site(s) en particulier ?

Les sites industriels les plus remarquables sont avant tout associés à leur poids économique et à leur rayonnement, tant à l'échelle nationale qu'internationale. Les entreprises les plus citées, telles qu'Alstom, Stellantis ou LME sont principalement valorisées pour leur capacité à créer et maintenir des emplois, leur renommée, leur taille et leur position de leader dans leur secteur d'activité. Les répondants soulignent également leur rôle dans le dynamisme économique du territoire et leur contribution à son image.

À l'inverse, les sites à forte dimension patrimoniale, comme le site minier de Wallers-Arenberg, sont davantage appréciés pour leur histoire industrielle, leur ancrage territorial et la reconversion réussie de leurs infrastructures en lieux culturels, touristiques et pédagogiques. Enfin, quelques répondants mettent en avant des critères liés à la visibilité du site, à l'innovation technologique ou encore à la continuité de l'excellence industrielle régionale, tandis qu'une part non négligeable des personnes interrogées déclare ne pas savoir citer de site remarquable.

Quel(s) est/sont, pour vous, le(s) site(s) industriel(s) en activité le plus remarquable de La Porte du Hainaut ?

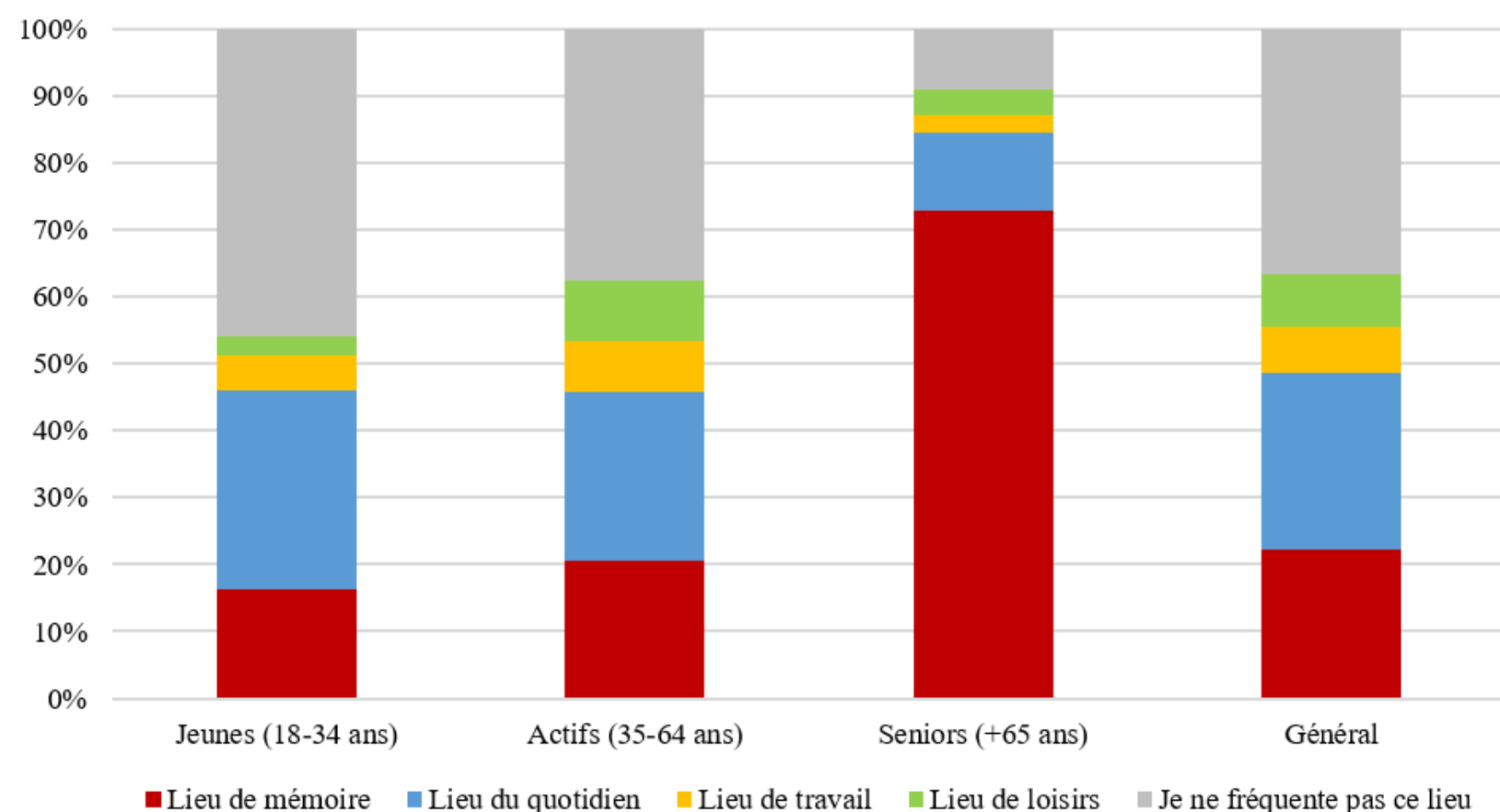


Source : Enquête, 2026.

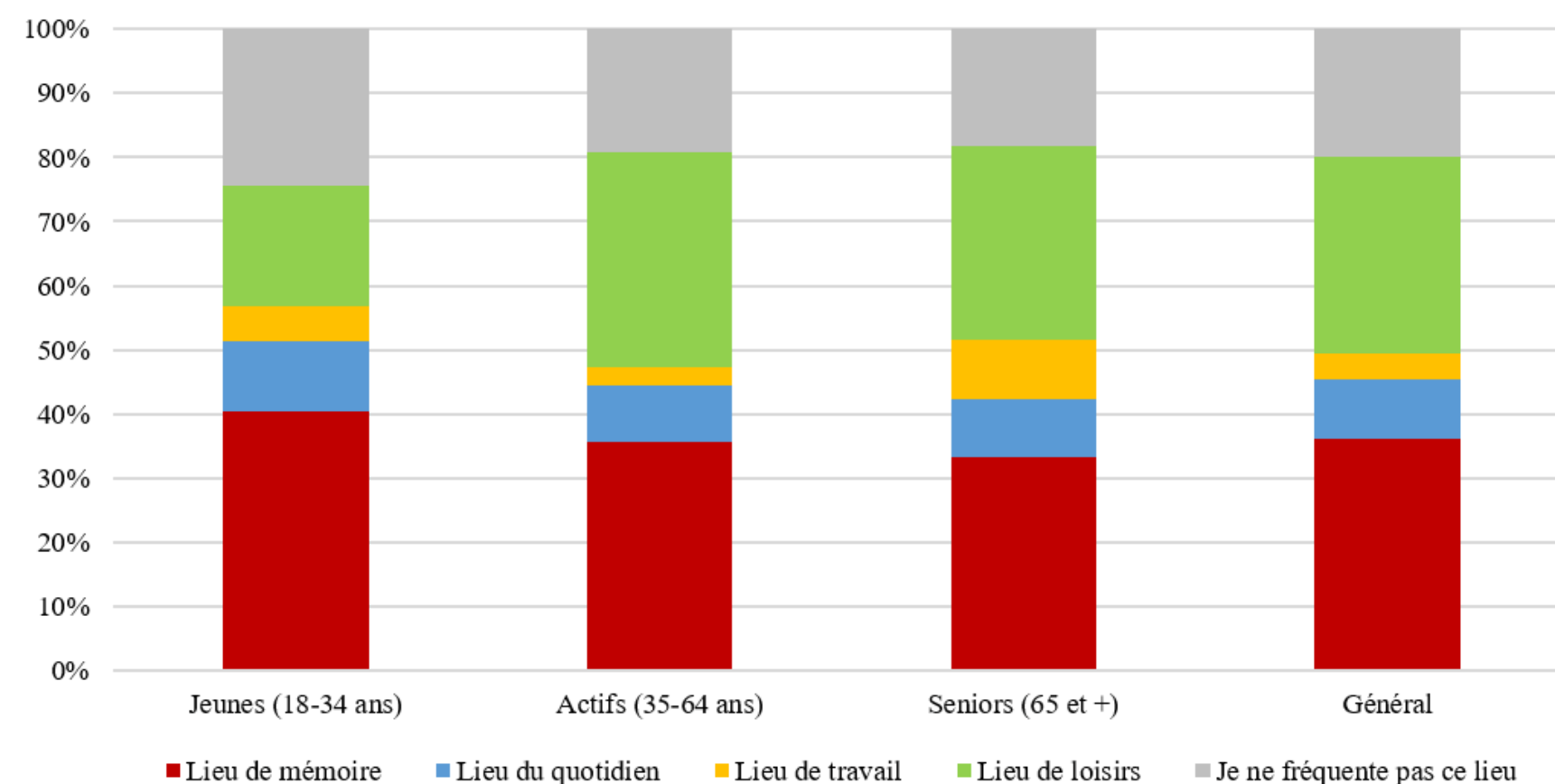
Réalisation : Tom Vansoen, Nawel Guefif, Chaire TVP

Fréquentation des anciens lieux industriels

Parmi ces lieux, lesquels fréquentez-vous au moins une fois par an (cités ouvrières)



Parmi ces lieux, lesquels fréquentez-vous au moins une fois par an (anciens sites miniers)



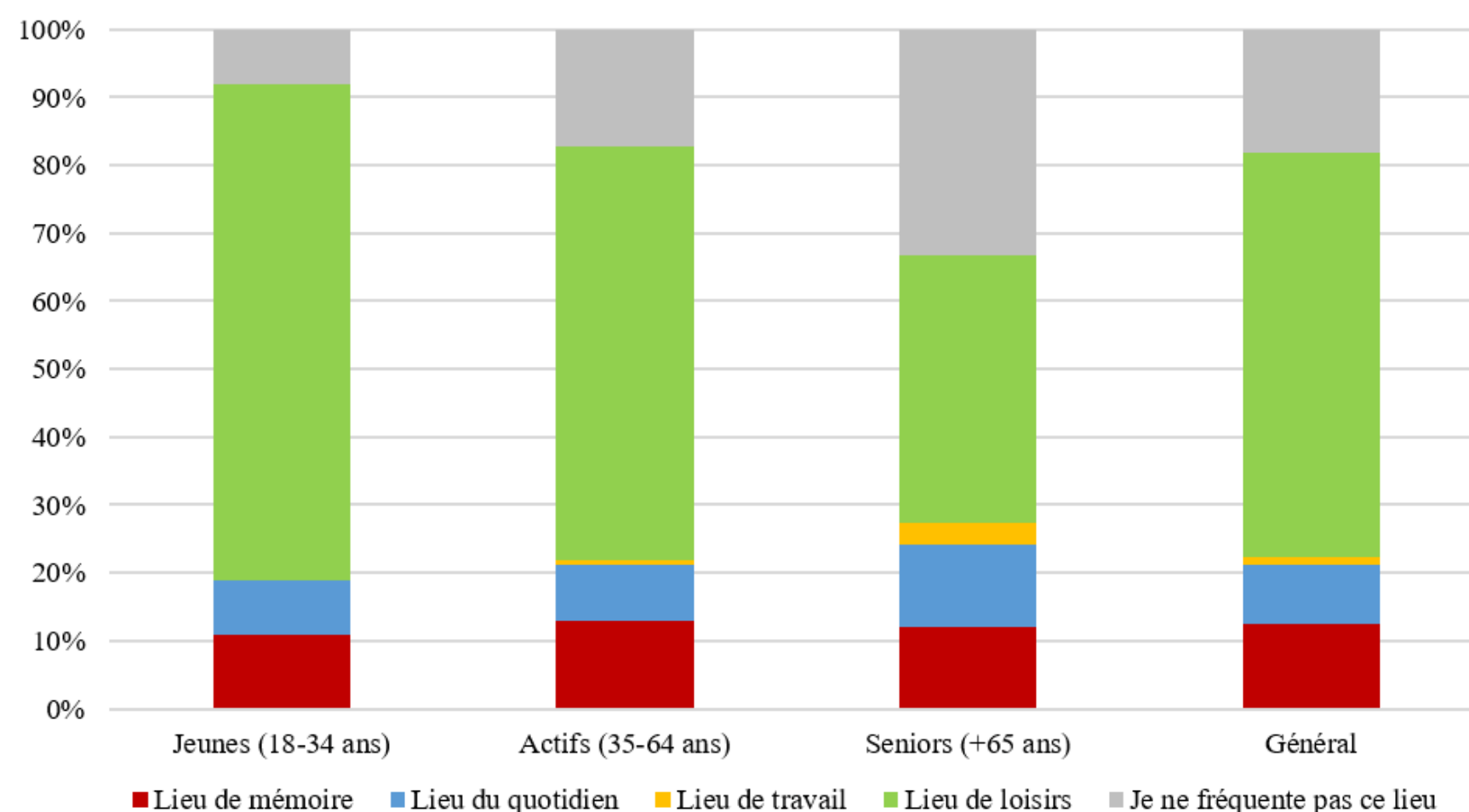
Les cités ouvrières et les anciens sites miniers occupent une place singulière dans les représentations des habitants : ils sont moins perçus comme des lieux de fréquentation régulière ou de loisirs que comme des espaces du quotidien et de la mémoire. À ce titre, ils apparaissent à la fois comme des témoins de l'histoire industrielle et ouvrière du territoire, et comme des éléments familiers du cadre de vie, porteurs d'attachement et de transmission.

Source : Enquête, 2026.

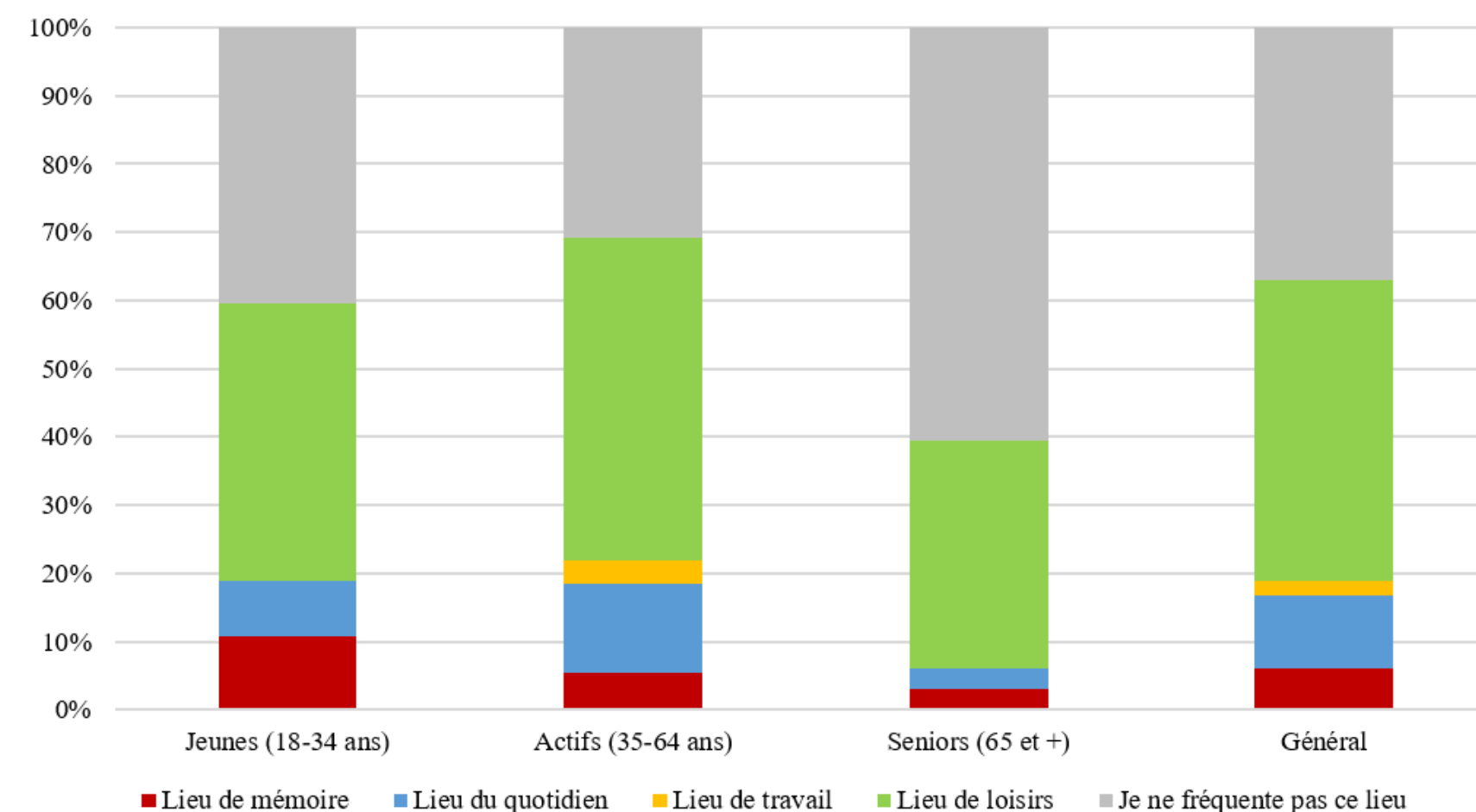
Réalisation : Tom Vansoen, Nawel Guefif, Chaire TVP

Fréquentation des anciens sites industriels

Parmi ces lieux, lesquels fréquentez-vous au moins une fois par an (terrils)



Parmi ces lieux, lesquels fréquentez-vous au moins une fois par an (canaux)



Les terrils et les canaux, en revanche, occupent une place plus importante dans les pratiques récréatives et de nature. Fréquemment mobilisés pour la promenade, les activités de plein air ou les déplacements doux, ils constituent des espaces de détente largement appropriés par les habitants. Les cités ouvrières, enfin, présentent une double fonction, à la fois lieux de mémoire et espaces du quotidien, illustrant la continuité entre habitat, histoire sociale et identité territoriale.

Source : Enquête, 2026.

Réalisation : Tom Vansoen, Nawel Gueff, Chaire TVP

1 Faire du tourisme industriel un axe structurant

Le tourisme industriel ressort comme le levier le plus consensuel de l'enquête : 95% des répondants estiment qu'il permet de mieux faire connaître l'histoire ouvrière du territoire, et 82% pensent qu'il contribue à la mise en valeur du patrimoine industriel. Ce consensus est d'autant plus fort qu'il s'inscrit dans un contexte où 94% des répondants affirment que La Porte du Hainaut est une terre d'industrie, et où 90% associent ce patrimoine à la fierté territoriale. Autrement dit, le territoire dispose déjà d'une base identitaire très solide ; l'enjeu n'est donc pas de créer un intérêt ex nihilo, mais d'organiser une médiation territoriale cohérente entre mémoire, lieux et attractivité.

Actions possibles :

- Créer ou renforcer un itinéraire du patrimoine industriel à l'échelle intercommunale.
- Mieux signaler les sites remarquables avec une identité graphique commune.
- Associer tourisme, mémoire, paysage et mobilités douces.

2 Mieux cibler les jeunes générations

La fracture générationnelle est l'un des résultats les plus parlants du rapport. Si 94% des répondants disent que La Porte du Hainaut est une terre d'industrie, seuls 57% pensent que les habitants connaissent vraiment son histoire industrielle, et ce décalage est particulièrement fort chez les 18-34 ans, qui adhèrent moins à la lecture positive du territoire. Cela montre que la fierté industrielle demeure, mais qu'elle repose surtout sur des mémoires vécues ou transmises, beaucoup plus présentes chez les anciennes générations. La transmission ne se fait donc plus naturellement : elle doit être reconstruite avec des formats adaptés aux usages des jeunes.

Actions possibles :

- Produire des contenus numériques sur les lieux, les mémoires et les métiers.
- Développer des visites courtes, ludiques et scénarisées.
- Impliquer collèges, lycées et universités dans des projets de collecte de mémoire.

3 Élaborer une valorisation plus large du patrimoine

L'enquête montre que le patrimoine industriel n'est pas réduit aux seules mines, usines et cités ouvrières. La fierté associée au patrimoine est forte, puisque 90% des répondants y voient un élément identitaire, et 82% estiment qu'il rayonne au-delà de la région, ce qui indique que les habitants reconnaissent une valeur qui dépasse la seule mémoire locale. Dans le même temps, les réponses montrent que le patrimoine industriel est aussi pensé à travers les terrils, les canaux, les paysages et les sociabilités, ce qui plaide pour une définition plus large et plus inclusive. Cette extension est importante, car elle permet de relier les héritages matériels à des formes de patrimoine vécu et partagé.

Actions possibles :

- Intégrer le patrimoine immatériel dans les dispositifs de valorisation.
- Faire place aux récits familiaux, aux anciens métiers et aux cultures ouvrières.
- Associer les dimensions sociales, paysagères et culturelles dans les expositions et visites.

4 Donner une seconde vie aux friches

Les données sur les friches montrent une position nuancée mais globalement constructive. 48% des répondants voient les friches à la fois comme des difficultés et des opportunités, tandis que les propositions ouvertes orientent majoritairement la reconversion vers la culture, les loisirs, le tourisme, le logement, l'écologie et l'emploi. Ce croisement est important : il montre que les habitants ne veulent ni l'abandon, ni une reconversion purement fonctionnelle, mais des espaces capables de combiner mémoire, utilité et vie quotidienne. La préférence pour des activités culturelles et de loisirs confirme que la reconversion est attendue comme un projet de territoire, et non comme une simple opération foncière.

Actions possibles :

- Privilégier des projets hybrides : culture, services et économie locale.
- Éviter les reconversions purement logistiques lorsqu'aucune plus-value territoriale n'est créée.
- Réserver une place à la mémoire du site dans tout projet de transformation.

5 Renforcer la visibilité locale et numérique

Le rapport montre une tension entre la richesse réelle du patrimoine et sa visibilité encore imparfaite dans le quotidien. D'un côté, 82% des répondants considèrent que le patrimoine industriel rayonne au-delà de la région ; de l'autre, seulement 57% pensent que les habitants connaissent réellement cette histoire, ce qui signifie que la valeur du territoire est mieux perçue que son contenu précis. Cette situation plaide pour une stratégie de communication plus lisible, capable de relier ce qui existe déjà sur le terrain avec des récits cohérents, visibles et compréhensibles. L'enjeu n'est pas seulement de communiquer davantage, mais de mieux articuler les signes patrimoniaux dispersés.

Actions possibles :

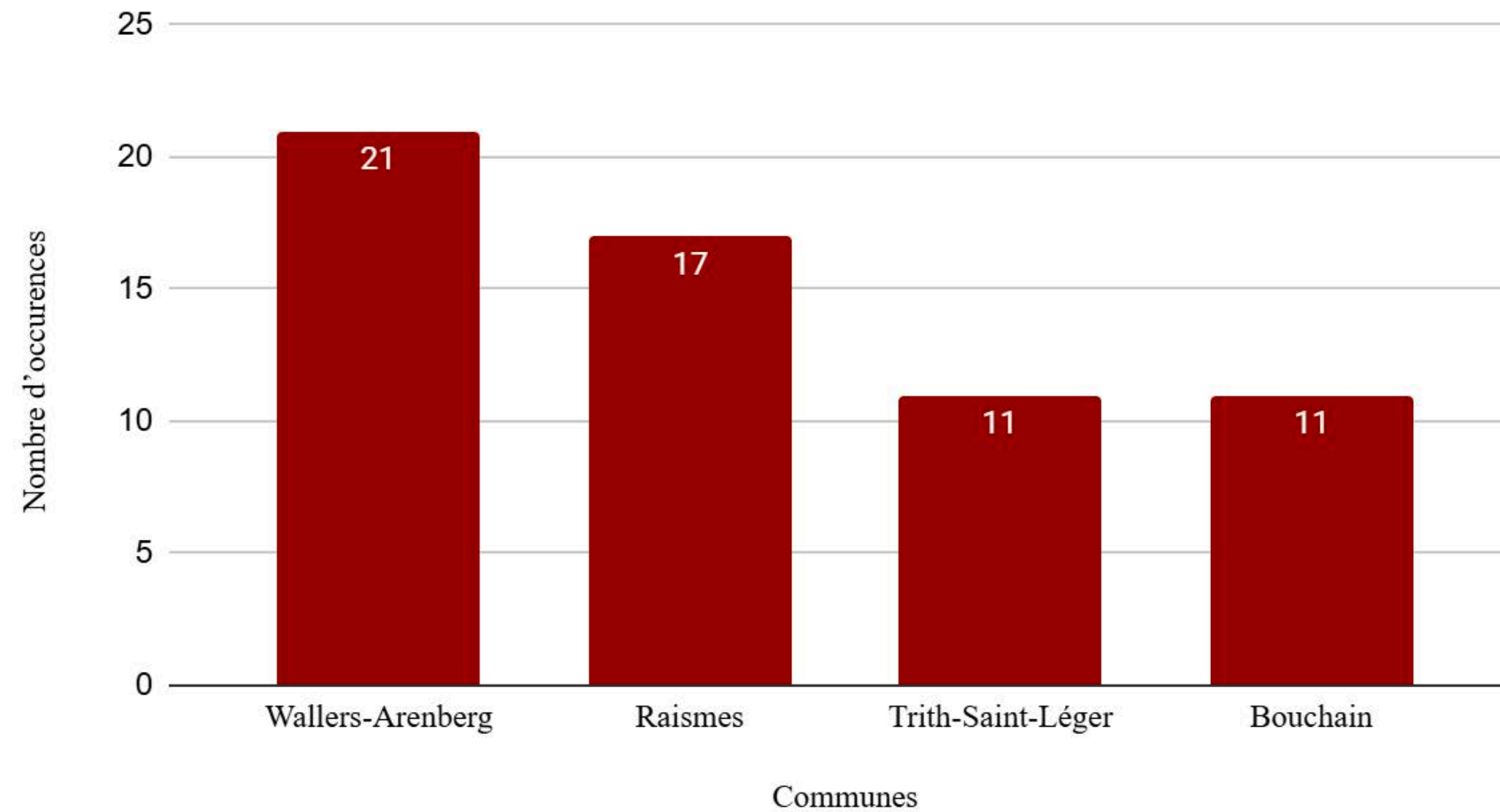
- Harmoniser la communication patrimoniale à l'échelle de l'agglomération.
- Développer une présence numérique plus régulière sur les sites et événements.
- Relier les événements culturels existants à une narration territoriale commune.

6 Transformer la fierté en appropriation quotidienne

La fierté territoriale est très forte : 90% des répondants considèrent que le patrimoine industriel participe à l'identité et à la fierté du territoire, et 78% déclarent avoir un lien personnel avec l'industrie, familial, mémoriel ou professionnel. Cela signifie que le patrimoine ne relève pas seulement d'un discours abstrait, mais qu'il est ancré dans des expériences vécues et des transmissions concrètes. Cependant, cette fierté reste surtout mémorielle et interne ; elle ne se traduit pas toujours en usage quotidien ou en mise en scène visible dans l'espace public. Il faut donc faire passer ce capital symbolique de la mémoire à l'appropriation, en multipliant les occasions de rencontre avec les sites et les récits.

Actions possibles :

- Organiser davantage d'animations sur et autour des sites patrimoniaux.
- Faire des terrils, canaux et cités ouvrières des lieux de vie et non seulement de mémoire.
- Créer des formats d'appropriation pour les familles, les jeunes et les nouveaux habitants.

Annexe I : Top 3 des communes ayant le nombre le plus élevé de réponses recueillies**Top 3 des communes selon le nombre de réponses recueillies**

Source : Enquête, 2026.

Réalisation : Tom Vansoen, Nawel Guefif, Chaire TVP

Annexe 2 : Évolution générationnelle du rapport au passé et à l'avenir face au déclin industriel.

Tranche d'âge	Rapport au passé	Rapport à l'avenir
18–24 ans	Distance liée à l'absence d'expérience directe	Projection ouverte, perspectives favorables
25–34 ans	Mémoire indirecte, souvent transmise	Attitudes favorables mais réalistes
35–44 ans	Confrontation aux traces visibles du déclin	Approche patrimoniale en émergence
45–54 ans	Lecture socio-économique et politique du déclin	Attentes de transformation et exigences fortes
55–64 ans	Expérience du déclin et perception des reconversions inabouties	Position conditionnelle, attente de changements structurels
65 ans et plus	Expérience directe de l'industrie, mémoire ouvrière	Perspective présente mais secondaire

Source : Enquête, 2026.

Réalisation : Tom Vansoen, Nawel Guefif, Chaire TVP

Annexe 3 : Affiche de communication de l'enquête

Source : Enquête, 2026.

Réalisation : Tom Vansoen, Nawel Guefif, Chaire TVP

Annexe 4 : Arenberg Creative Mine

Source : Jean-Marc Quinet, s.d.

Index des sigles

- CAPH : Communauté d'Agglomération de La Porte du Hainaut
- INSEE : Institut national de la statistique et des études
- UNESCO : Organisation des Nations unies pour l'éducation et la science et la culture
- IGN : Institut national de l'information géographique et forestière
- CCI : Chambre de commerce et d'industrie
- TVP : Tourisme et Valorisation du Patrimoine
- ERBM : Engagement pour le Renouveau du Bassin Minier
- QGIS : Quantum Geographic Information System

Bibliographie

Géoconfluences, *Industrie*, paru en 2023. [En ligne].

URL : <https://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/industrie>

INSEE, *arrondissement de Valenciennes*, paru en 2025. [En ligne].

URL : <https://www.insee.fr/fr/statistiques/2011101?geo=EPCI-200042190>

INSEE, *Intercommunalité-Métropole de La Porte du Hainaut*, paru en 2025. [En ligne].

URL : <https://www.insee.fr/fr/statistiques/2011101?geo=EPCI-200042190>

SCoT du Valenciennois, paru en 2014. [En ligne].

URL : <https://www.simouv.fr/le-scot/le-scot-en-vigueur>

Communauté d'agglomération de La Porte du Hainaut (CAPH), *Projet de territoire 2024-2044*. [En ligne].

URL : <https://www.agglo-porteduhainaut.fr/agglo/grands-projets/>

À propos de ce rapport

Ce rapport présente les résultats d'une enquête menée par Nawel Guefif et Tom Vansoen, étudiants en deuxième année du Master Gestion des Territoires et Développement Local à l'Université Polytechnique Hauts-de-France de Valenciennes.

Cette étude a été réalisée dans le cadre d'un stage de fin d'études au sein de la Chaire Tourisme et Valorisation du Patrimoine, partenaire de la Communauté d'Agglomération de La Porte du Hainaut.

L'enquête s'inscrit dans une réflexion plus large sur la place de l'industrie dans l'identité territoriale de La Porte du Hainaut.

Dans ce contexte, l'objectif de cette enquête est de mieux comprendre la perception qu'ont les habitants de l'industrie sur leur territoire. Elle vise à analyser les liens qu'ils entretiennent avec le patrimoine industriel, les paysages et les mémoires qui en sont issus, mais également à interroger leur perception de l'industrie actuelle et des entreprises qui contribuent aujourd'hui au dynamisme économique de La Porte du Hainaut.

Les résultats présentés dans ce rapport ont vocation à nourrir les réflexions engagées par les acteurs du territoire en matière de valorisation du patrimoine industriel, de développement territorial et d'attractivité.